



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI (UAC)

.\_\*.\_\*.\_\*.\_\*.\_\*.\_



FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES (FLASH)

.\_\*.\_\*.\_\*.\_\*.\_\*.\_

ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE (EDP)

Espaces, Cultures et Développement

.\_\*.\_\*.\_\*.\_\*.\_\*.\_

FILIERE : SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE

OPTION : SOCIOLOGIE DU DEVELOPPEMENT

.\_\*.\_\*.\_\*.\_\*.\_\*.\_

**LABORATOIRE D'ANALYSE ET DE RECHERCHE RELIGIONS ESPACES ET  
DEVELOPPEMENT (LARRED)**

.\_\*.\_\*.\_\*.\_\*.\_\*.\_

MEMOIRE DU DIPLOME D'ETUDES APPROFONDIES (DEA)

.\_\*.\_\*.\_\*.\_\*.\_\*.\_

Sujet:

**LES FACTEURS SOCIO-RELIGIEUX DE  
L'ECHEC SCOLAIRE DANS LES ECOLES  
PRIMAIRES PUBLIQUES A DJOUGOU**

Réalisé par :

OBONTE N'yanwèi  
Espérance épouse NATTA

Sous la Direction de:

Prof. Dr. Dodji AMOUZOUVI  
Maître de Conférences/CAMES

*Année académique 2015-2016*

## SOMMAIRE

<b>Titres</b>	<b>Pages</b>
Sommaire.....	02
Dédicace.....	03
Remerciements.....	04
Liste des sigles et acronymes.....	05
Liste des tableaux.....	06
Liste des graphiques.....	06
Liste des encadrés.....	07
Liste des photos .....	07
Résumé .....	08
Abstract.....	08
Introduction.....	09
<b>Première partie : Cadre théorique et Approches méthodologiques.....</b>	<b>11</b>
Chapitre I : Cadre théorique.....	12
Chapitre II : Approches méthodologiques.....	26
<b>Deuxième partie : La question musulmane à Djougou : Eléments pour un atlas musulman.....</b>	<b>38</b>
Chapitre III : Les parents face à l'échec scolaire des apprenants à Djougou.....	39
Chapitre IV : La question musulmane à Djougou : Eléments pour un atlas musulman.....	56
Conclusion.....	74
Références Bibliographiques.....	75
Références Webographiques.....	77
Annexes .....	78
Table des matières.....	88

# DEDICACE

☞ A mon époux **Armand Kuyema NATTA**

☞ A mes enfants **Itouta, N'taadè et Kounyari**

## REMERCIEMENTS

Ce travail de recherche a pu se réaliser grâce à l'engagement, la disponibilité et à l'encadrement des enseignants de l'École Doctorale Pluridisciplinaire « Espaces, Cultures et Développement » de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines. Qu'ils reçoivent ici l'expression de toute ma gratitude et reconnaissance.

Pour sa disponibilité, son dévouement, ses conseils et encouragements qui ont permis l'aboutissement de cette recherche, je remercie de manière particulière le **Prof. Dr. Dodji AMOUZOUVI**, Maître de Conférences/CAMES qui a dirigé ce travail malgré les multiples occupations afférentes à ses fonctions et responsabilités.

Pour avoir introduit la voix et s'être sacrifié pour que la science serve au Développement, je remercie **M. Albert NOUAHOUAHI**, Professeur Titulaire Emérite de Philosophie-Anthropologie du CAMES.

Pour l'implication et le soutien de toutes sortes de mes parents, frères, sœurs qui m'ont accompagné durant la réalisation de ce mémoire. Je veux nommer **Josephine N'DA BETEKOU, Michel OBONTE, Rigobert AMEGAN, Ida, Athanase, Felton, Alexandre, Lydia, Roméo, Laetitia, Josias, Maximilien, Franck, Flore et Césaire OBONTE ; Rosemonde, Audrey-Paula, Ange et Angélique AMEGAN**

Pour leurs contributions diverses, je n'oublie pas non plus les chercheurs du LARRED que je salue au passage particulièrement, **Dr. BAGBONON Carmidelle, MOREMEM Brigitte, Achille SODEGLA, Karen GANYE, Mescario D'ALMEIDA, Pascal DOHOU, Sophie MONTCHO, Chimène WOLO, Justin TAWEMA.**

Pour tous mes collègues directeurs du ministère des Enseignements Maternel et Primaire et ceux de ma promotion d'Auditeurs en DEA, à chacun, mes remerciements les plus vifs, ma reconnaissance la plus sincère.

## SIGLES ET ABREVIATIONS

<b>ANPE</b>	: Agence Nationale pour la Promotion de l'Emploi
<b>APE</b>	: Association des Parents d'Elèves
<b>CBOEPT</b>	: Coalition Béninoise des Organisations pour l'Education Pour Tous
<b>CEP</b>	: Certificat d'Etude Primaire
<b>CS</b>	: Circonscription Scolaire
<b>DDEMP</b>	: Direction Départementale des Enseignements Maternel et Primaire
<b>DGCD</b>	: Générale de la Coopération au Développement Belge
<b>ENI</b>	: Ecole Normale d'Instituteurs
<b>EPP</b>	: Ecole Primaire Publique
<b>EPT</b>	: Education Pour Tous
<b>FCB</b>	: Fonds commun Budgétaire
<b>FTI</b>	: Initiative Fast-Track
<b>GRAP</b>	: Groupe de Recherche en Appui à la Politique relatif à la Problématique
<b>OSC</b>	: Organisations de la Société Civile
<b>MEMP</b>	: Ministère des Enseignements Maternel et Primaire
<b>OMD</b>	: Objectifs du Millénaire pour le Développement
<b>ONG</b>	: Organisation Non Gouvernementale
<b>PDDSE</b>	: Plan Décennal de Développement du Secteur de l'Education
<b>PEE</b>	: Paquet Educatif Essentiel
<b>PTF</b>	: Partenaire Technique et Financier
<b>RGPH</b>	: Recensement général de la Population et de l'Habitat
<b>UNESCO</b>	: Organisation des Nations unies pour l'Education, la Science et la Culture
<b>UNICEF</b>	: Fonds des Nations Unies pour l'Enfance
<b>USAID</b>	: Agence Américaine pour le Développement International

## LISTE DES TABLEAUX, GRAPHIQUES, ENCADRES ET PHOTOS

### Liste des tableaux

Titres	Pages
<b>Tableau I :</b> <i>Récapitulatif des centres de documentation.....</i>	31
<b>Tableau II:</b> <i>Taille de l'échantillon par école et par catégorie d'acteurs enquêtés.....</i>	35
<b>Tableau III :</b> <i>Chronogramme des activités.....</i>	37
<b>Tableau IV :</b> <i>Répartition des enfants scolarisés selon la situation matrimoniale de leurs parents aux complexes scolaires de Tépaba et Baparapei.....</i>	43
<b>Tableau V:</b> <i>Répartition (en pourcentage) des enfants scolarisés par état de survie selon le sexe aux complexes scolaires de Tépaba et Baparapei.....</i>	45
<b>Tableau VI :</b> <i>Quelques caractéristiques des parents d'écoliers dans les complexes scolaires de Baparapei et Tépaba.....</i>	46
<b>Tableau VII :</b> <i>Répartition des enseignants par statut et ancienneté.....</i>	48
<b>Tableau VIII :</b> <i>Résultats des évaluations du 2<sup>ème</sup> trimestre de l'année scolaire 2014-2015 dans les écoles primaires publiques de Tépaba et Baparapei.....</i>	52
<b>Tableau IX:</b> <i>Evolution par tranche d'âge des apprenants musulmans dans l'enseignement du coran.....</i>	58
<b>Tableau X :</b> <i>Fréquentation des apprenants musulmans dans les cercles coraniques</i>	59
<b>Tableau XI :</b> <i>Récapitulatif des églises chrétiennes de Djougou.....</i>	62
<b>Tableau XII :</b> <i>Répartition des mosquées et cercles coraniques dans la ville de Djougou.....</i>	63

### Liste des graphiques

Titres	Pages
<b>Graphique 1:</b> <i>Répartition de la population par tranche d'âge.....</i>	27
<b>Graphique 2:</b> <i>Répartition des populations par groupe socio-culturel.....</i>	28
<b>Graphique 3:</b> <i>Religions pratiquées dans la commune de Djougou.....</i>	28

## Liste des encadrés

<b>Titres</b>	<b>Pages</b>
<b>Encadré 1</b> : <i>Propos d'une fille de la classe de CM1 du complexe scolaire Baparapéi...</i>	41
<b>Encadré 2</b> : <i>Propos d'une fille de la classe du CM1 du complexe scolaire Baparapéi..</i>	41
<b>Encadré 3</b> : <i>Propos d'un agent de santé de Djougou.....</i>	42
<b>Encadré 4</b> : <i>Propos d'un agent des forces de sécurité de Djougou.....</i>	42
<b>Encadré 5</b> : <i>Propos d'un membre des syndicats de conducteurs de taxis.....</i>	43
<b>Encadré 6</b> : <i>Propos d'une autorité de Djougou.....</i>	47
<b>Encadré 7</b> : <i>Propos d'un directeur de Tépaba.....</i>	51
<b>Encadré 8</b> : <i>Propos d'un parent d'élève.....</i>	54

## Liste des photos

<b>Titres</b>	<b>Pages</b>
<b>Photo 1</b> : <i>Apprenants dans un cercle coranique au cours d'un enseignement arabe....</i>	60
<b>Photo 2</b> : <i>Apprenants en révision des versets coraniques dans un cercle coranique ....</i>	61

## RESUME

Cette recherche vise à analyser les facteurs socio-religieux de la récurrence de l'échec scolaire dans les établissements primaires publics des arrondissements centraux de Djougou. Réalisée à partir d'une démarche mixte, aussi bien de données qualitatives que quantitatives, la recherche a porté sur des acteurs tels que les parents d'élèves, les élèves, les enseignants, les maîtres coraniques et quelques personnes ressources retenus par choix raisonné et la boule de neige. Les techniques de collecte de données telles que la revue documentaire, les entretiens individuels et de groupe, le questionnaire et l'observation participante ont été mises à contribution. Les résultats obtenus montrent que le faible rendement des apprenants musulmans des établissements primaires publics est dû au manque de suivi des parents car la majorité des apprenants interviewés viennent des familles polygames et monoparentales. Ces familles, avec des moyens limités, n'arrivent pas à assumer les charges de leurs progénitures et leur assurer un bon suivi. Il ressort également des résultats que les logiques, pratiques et croyances islamiques constituent des facteurs de blocage à l'épanouissement scolaire des enfants et leur plein succès intellectuel. Tous ces éléments ont un impact sur le développement global de la localité.

**Mots clés :** facteurs socio-religieux, échec scolaire, établissement primaire public, Djougou.

## ABSTRACT

This research aims to analyze the socio-religious factors of recurrence of school failure in public primary schools in central districts of Djougou. Made from a mixed approach supported by some qualitative and quantitative data, research has focused on stakeholders such as parents, students, teachers, Koranic teachers and some resource persons selected by purposive and ball snow. data collection techniques such as document review, individual and group interviews, questionnaire and participant observation were called upon. The results show that the low yield Muslim students of public primary schools is due to the lack of monitoring of the parents because the majority of students interviewed are polygamous and single parent families. These families, with limited means, are unable to assume the costs of their offspring and ensure proper monitoring. It also results show that logic, Islamic practices and beliefs are blocking factors for school development of children and their intellectual success. All of these have an impact on the overall development of the locality.

**Keywords:** socio-religious factors, school failure, public primary school, Djougou.

## INTRODUCTION

La conférence mondiale sur l'Education tenue à Jomtien (Thaïlande) en 1990, renforcée par le Forum Mondial sur l'Education tenu à Dakar au Sénégal en avril 2000 sur l'Education Pour Tous (EPT), a fait de l'éducation de base une des grandes priorités du développement. Le Bénin, conscient de ce que l'éducation est le socle du développement de toute nation, a ratifié les principaux traités internationaux et africains qui consacrent les droits économiques et sociaux, dont le droit à l'éducation, et a pris soin d'en incorporer les dispositions dans sa constitution du 11 décembre 1990 (Article 44).

Dès lors, l'Etat béninois s'emploie à rechercher les voies et moyens pour garantir à tous les enfants sans aucune forme d'exclusion, une éducation de base de qualité qui intègre, selon la Loi d'orientation de l'éducation nationale votée en 2003, le sous-secteur de l'enseignement maternel et primaire. En janvier 2004, le gouvernement béninois a adopté le Plan d'Action National en faveur de l'Education Pour Tous (EPT). Au vu des inégalités observées en matière de scolarisation et de la nécessité pour le pays de réaliser à l'horizon 2015 « l'éducation de base de qualité pour tous », l'UNICEF et les autres partenaires ont conclu avec le gouvernement en 2005, la mise en place d'un ensemble d'actions destinées à éliminer les disparités entre garçons et filles dans l'enseignement primaire. Ces mesures sont logées dans le Paquet Educatif Essentiel (PEE).

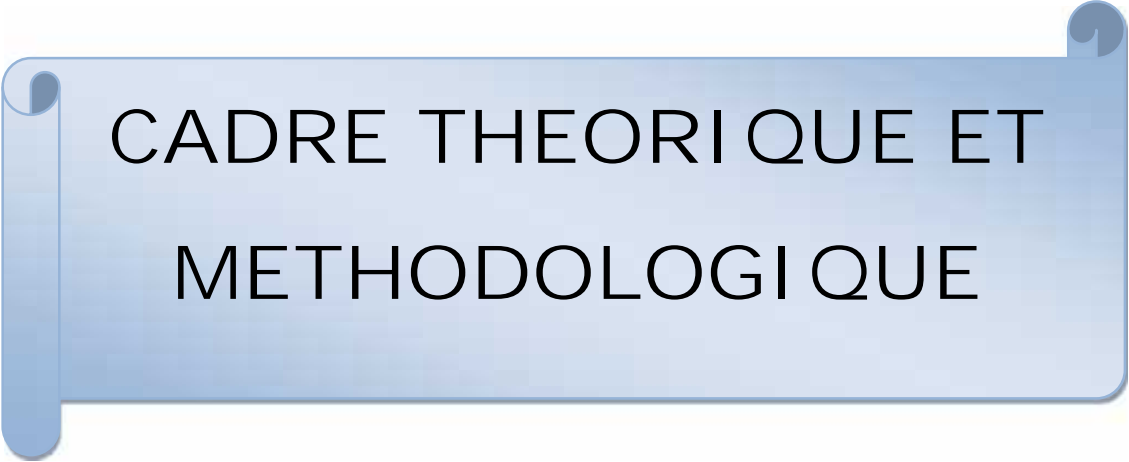
Cependant, le système éducatif béninois reste touché par un malaise grandissant qui se traduit par l'obstruction de l'instruction publique par l'enseignement coranique et les pratiques islamiques sur les études chez les jeunes apprenants. Ce blocage ou détournement des études des enfants se traduit non seulement par un faible taux de rendement scolaire mais également par leurs absences lors des évaluations sommatives voire leur sortie définitive ou temporaire du système éducatif. La commune de Djougou n'est pas en marge de cette situation. Selon les statistiques disponibles au niveau du MEMP, le taux d'abandon à l'enseignement primaire dans la commune de Djougou est de 16,33% (15,15%) pour les garçons et (17,73%) pour les filles. Ces données montrent que plusieurs facteurs restent à prendre en compte pour parvenir à assurer une scolarisation universelle au sens des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) prévu pour 2015. C'est à dire, s'assurer que tous les enfants qui entrent au CI parviennent au CM2.

Ainsi, la religion islamique à travers certaines logiques et pratiques, influence négativement l'évolution scolaire de cette localité. Bien qu'étant conscients de l'importance de la

scolarisation des enfants, nombreux sont les ménages musulmans non favorables à l'évolution scolaire de leurs progénitures qui n'intègrent pas la foi islamique. Or, l'administration publique béninoise est laïque (Loi 90-32 du 11 décembre 1990). La formation scolaire ne saurait donc intégrer celle religieuse. Ainsi, la transmission des valeurs et croyances islamiques aux générations montantes inhibe l'évolution scolaire des enfants et constitue une source de conflit latente entre l'Etat et les instances islamiques.

La présente recherche se propose de poser un regard sur les différentes logiques, pratiques et croyances en lien avec l'échec scolaire, le suivi des apprenants par leurs parents et son influence sur le rendement scolaire. C'est la substance des points qui sont abordés dans les pages qui suivent. Ainsi, les différents développements sont faits autour de deux grandes parties. La première est consacrée à la construction théorique de l'objet d'étude axée principalement sur la présentation de la problématique et de la démarche méthodologique. La deuxième s'organise autour de la présentation et l'analyse des données issues du terrain. Elle décrit les facteurs socio-religieux de l'échec scolaire et les conséquences sur la vie socioéconomique des arrondissements centraux de la Commune de Djougou.

## 1<sup>ère</sup> PARTIE



# CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

## CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE

La substance de ce chapitre repose sur la problématique d'où découle l'orientation qui est donnée à cette recherche pour aboutir au modèle théorique d'analyse. La délimitation thématique, la clarification conceptuelle, la justification du choix du sujet et quelques axes de discussion sont aussi abordés dans la perspective de mieux circonscrire le sujet.

### 1.1 PROBLEMATIQUE

#### *1.1.1 Le problème*

L'éducation s'impose comme une condition pour réussir tous les aspects de la vie politique, économique, sociale, culturelle et même religieuse. Elle est un facteur essentiel à l'émancipation des peuples, au développement humain durable. S'inscrivant dans la même logique, Moukene (2014) souligne que l'éducation est pour toute société la pierre angulaire de la construction de son avenir. Selon lui, l'éducation traduit les tendances et les options présentes dans la société et en même temps elle constitue un processus de projection dans le futur.

Dans le même ordre d'idée et conformément aux engagements internationaux auxquels il a souscrit, le Bénin s'est engagé sur la voie de la scolarisation universelle à l'horizon 2015. Il s'agit en clair que, non seulement tous les enfants béninois en âge scolarisable soient mis à l'école mais aussi et surtout, que toutes les conditions soient créées pour assurer leur maintien jusqu'à l'achèvement du cycle primaire. Dans le but d'atteindre cet objectif, le Gouvernement a élaboré un Plan Décennal de Développement du Secteur de l'Education dont la mise en œuvre a commencé depuis 2006 avec l'appui des partenaires nationaux et internationaux. Ce qui a permis de réaliser des progrès qualitatifs et quantitatifs en termes d'accès et d'équité.

Dès lors, l'éducation est devenue un sujet d'une pertinence sociale et on observe un intérêt grandissant ces dernières années pour les questions de réussite comme celles de l'échec scolaire. En effet, « l'élève étant ce qu'il est, même supposé éduicable et si vive soit sa

bonne volonté, l'éducateur n'obtiendra pas à coup sûr l'objectif qu'il s'est donné » (Avanzini cité par Mukata Bayongwa, 2014). On a tendance souvent à croire que les enseignants sont les seuls responsables des réussites et échecs scolaires. La réalité cependant est que la qualité du rendement scolaire est fonction de la qualité des enseignants, des élèves eux-mêmes, de leurs parents voire l'influence de la religion dans une aire culturelle donnée.

L'envoi d'un enfant à l'école est une œuvre collective mettant en interaction les efforts des parents qui constituent un cadre logique ou un socle social sur lequel l'enfant prend sa marque. Cela signifie que le rendement scolaire de l'enfant dépend de la cohésion socio-religieuse et culturelle de la famille. Eu égard à cela, le sort scolaire de l'enfant est lié à celui de sa famille, sa culture voire sa croyance religieuse et on ne peut aborder les problèmes scolaires sans aborder dans une certaine mesure les questions socio-religieuses. Ainsi, dans la commune de Djougou et plus précisément dans les arrondissements urbains, les nombreuses fréquentations des apprenants dans les cercles coraniques en période scolaire, ont une influence négative sur le rendement scolaire des apprenants musulmans.

Le manque de mesure coercitive par rapport à l'obligation d'envoyer et de maintenir les enfants dans les établissements primaires publics fait que les apprenants musulmans ont tendance à bafouer les cours contre les enseignements coraniques de peur des châtiments du maître coranique.

De même, le réveil très matinal (cinq heures les matins) et les heures tardives du coucher des enfants (vingt trois heures ou minuit les soirs), du fait de l'instruction coranique couplée aux travaux ménagers ou des « jobs » engendrent des somnolences répétées en plein cours des apprenants musulmans.

Les absences régulières des cours des apprenants musulmans pour prendre part aux activités commerciales de leurs parents les jours du marché de Djougou et les vendredis après midi au sortir de la prière de quatorze heures (14h) sont des handicaps à l'assiduité scolaire.

Le retard massif des apprenants musulmans au démarrage des classes les matins (jusqu'à une heure d'horloge) du fait de la sortie tardive des cercles réduit considérablement les horaires journaliers et par ricochet le temps scolaire .

Les mariages précoces et/ou forcés des apprenants musulmans filles surtout la veille du jeûne musulman (carême) et le phénomène d'exode des parents surtout des mères d'apprenants musulmans dans certains pays voisins, tels que le Niger, le Ghana et le

Nigéria, pour la recherche d'un mieux être, sont un facteur déterminant des nombreux cas d'abandons scolaires des apprenants musulmans.

Le détournement des apprenants musulmans des établissements publics au profit des écoles franco-arabes ou écoles arabes ne favorise guère la réussite scolaire de cette localité. Enfin, l'immaturation des jeunes femmes résultant des filles déscolarisées et vivant sous le toit de leurs beaux parents et dont les époux y vivent ou sont à l'extérieur du pays telles que l'Arabie Saoudite, le Koweït et même en Chine en vue d'approfondir et de répandre les enseignements islamiques cause un problème d'éducation et de suivi de leur progéniture au plan scolaire.

En somme, les constats effectués et documentés amènent à poser le problème de **la persistance de l'échec scolaire des apprenants musulmans dans les écoles primaires publiques à Djougou.**

Ainsi, la présente recherche, voulant aborder cette préoccupation sous un angle spécifique, s'est donnée une seule question : **quels sont les facteurs socio-religieux de l'échec scolaire des apprenants musulmans des établissements primaires publics à Djougou ?**

Pour répondre provisoirement à cette interrogation, les hypothèses suivantes ont été formulées.

### *1.1.2 Hypothèses de recherche*

Les hypothèses qui sous-tendent cette recherche sont les suivantes :

- Le manque de suivi des parents justifie le faible rendement scolaire des apprenants musulmans à Djougou.
- Les pratiques, logiques et croyances islamiques expliquent l'échec scolaire des apprenants musulmans à Djougou.

### *1.1.3 Objectifs de recherche*

Deux types d'objectifs sont ci-dessous formulés.

#### *1.1.3.1 Objectif général*

Il s'agit d'analyser les facteurs socio-religieux de l'échec scolaire des apprenants musulmans dans les établissements primaires publics à Djougou.

### *1.1.3.2 Objectifs spécifiques*

De façon spécifiques, il s'agit de :

- Montrer l'impact du non-suivi des parents sur le rendement scolaire des apprenants à Djougou;
- Décrire les pratiques, logiques et croyances islamiques induisant l'échec scolaire des apprenants musulmans à Djougou ;

## **1.2 DELIMITATION THEMATIQUE ET CLARIFICATION CONCEPTUELLE**

### *1.2.1 Délimitation thématique*

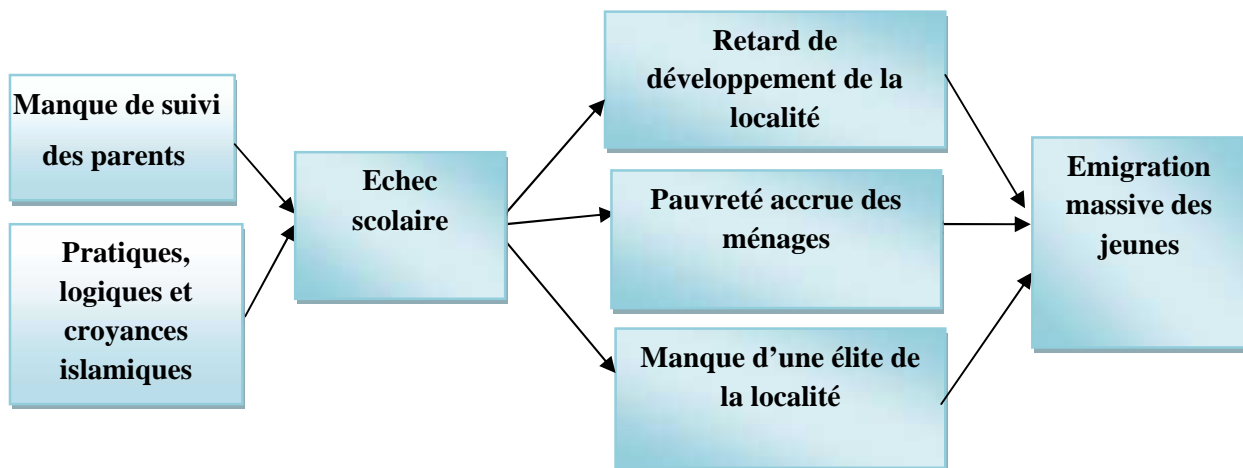
La présente recherche intitulée "**Les facteurs socio-religieux de l'échec scolaire des apprenants musulmans dans les établissements primaires publics à Djougou**" s'inscrit dans un champ thématique à cheval entre la Socio-anthropologie de la religion et la Sociologie de l'éducation. Elle se propose de décrire les logiques et pratiques islamiques qui sous-tendent l'échec scolaire des apprenants musulmans d'une part et de montrer l'influence du manque de suivi des parents sur le rendement des apprenants d'autre part.

### *1.2.2 Clarification conceptuelle*

L'échec du sociologue à communiquer facilement n'est pas dû à l'emploi des termes abstraits, mais son incapacité à maîtriser le langage technique (Grawitz, 1993), ainsi la clarification de certains concepts est un moyen important dans le balayage des contours du problème en relation avec un sujet. Mais avant de clarifier ces concepts, il est nécessaire de se référer au cadre conceptuel afin d'en dégager un certain nombre considéré comme étant clé pour la compréhension de l'objet de recherche.

Ainsi, le cadre conceptuel de cette recherche peut être schématiquement représenté de la manière suivante.

## Cadre conceptuel



### ❖ Explication du cadre conceptuel

D'après le cadre conceptuel schématisé plus haut, on peut lire à travers les flèches les relations possibles (de cause à effet) qui s'imbriquent autour de l'échec des apprenants musulmans à Djougou. Il en ressort que le manque de suivi des parents et les pratiques et croyances islamiques sont entre autres, les facteurs déterminant l'échec scolaire des apprenants musulmans dans les arrondissements centraux de Djougou. Les conséquences qui découlent de cette situation sont : l'absence d'une élite de la localité, la recrudescence de la pauvreté des ménages et, par ricochet, le retard de développement de la localité. Hormis ces problèmes notoires, l'impact de cet échec scolaire sur la couche juvénile favorise son émigration permanente vers les pays d'outre-mer, en Arabie Saoudite, au Koweït, au Qatar etc. Ces jeunes déscolarisés, mais ayant évolué dans l'enseignement coranique, sont souvent la proie des dignitaires islamiques de la localité qui les envoient au profit des bourses arabes ou tous autres moyens clandestins, à la fin de la maîtrise de la récitation de tout le coran en arabe appelé : « *Courani* », vers des pays susmentionnés, en vue d'approfondir leurs connaissances et d'être recrutés pour enseigner l'Islam de par le monde.

Revenant aux concepts clés de cette recherche, une clarification conceptuelle s'impose afin d'en cerner l'ossature.

### ***Echec scolaire***

La notion d'échec scolaire apparaît dans les années 1950 mais sera utilisée seulement dans les années 1960, Best, (1997). Il dépend de la norme de chaque pays. Lorsqu'il n'y a ni examen ni contrainte de programme, l'échec n'apparaît pas. En revanche, lorsqu'il y a un cadre rigide et des programmes stricts, des concours sélectifs et des évaluations répétées, l'écart à la norme définit l'échec. Chaque pays a donc son approche de l'échec scolaire en fonction de sa tradition éducative, de ses exigences de programmes et de contenus de ses normes d'évaluation. Le terme d'échec scolaire dans les années 1970, a fait l'objet privilégié de la sociologie de l'éducation pour désigner les élèves qui échouent dans leur cursus scolaire. Ainsi, les définitions varient suivant que l'analyse de l'échec se fait par rapport à l'apprenant, par rapport à l'institution scolaire, ou par rapport à la société. On peut en retenir deux types :

- l'une est du type cognitif : il y a échec scolaire lorsque l'on n'atteint pas les objectifs d'acquisition des connaissances préalablement fixés par l'institution ou l'enseignant qui la représente en classe.
- L'autre est du type non cognitif : l'échec c'est la situation d'un enfant qui, inadapté à son environnement, à sa classe, vit une situation d'exclusion ou de conflit.

Dans le cadre de cette recherche, la définition de l'échec scolaire la plus adaptée est celle qui intègre la dimension de type cognitif couplé à l'analyse faite par rapport à la société. C'est donc le manque de capacité pour un enfant scolarisé de suivre le rythme normal ou l'évolution normale de ses camarades, mais aussi et surtout, le manque de réussite dans les études ou les activités scolaires.

Qu'en est-il alors des facteurs socioreligieux parlant de l'islam ? Pour mieux cerner cette clarification conceptuelle, la compréhension au prime abord de la religion (Islam) s'avère important.

## ***Religion***

La définition de ce vocable a donné lieu à des controverses, voire des polémiques, à travers les siècles qui jalonnent l'histoire de l'humanité. Aujourd'hui encore, aucune définition de la religion ne fait l'unanimité. Pour Cicéron (106-43 av. J.C.), la religion est « le respect que ressent l'individu au plus profond de son être en face de tout être qui en est digne, du divin en particulier. Ce respect se manifeste par le soin que l'on met à participer aux rites et autres gestes traditionnels de la société ». Pour Durkheim (1994), une religion est « un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale appelée Eglise, tous ceux qui y adhèrent ».

La religion contribue à faire l'unité d'un peuple dans le partage d'une expérience et d'une explication de la vie commune. Elle fournit un modèle de comportement, souvent une réponse aux vicissitudes de la vie. Donc, une religion est d'abord une conception du monde, de sa création et de son fonctionnement.

Dans le cadre de la présente recherche, il s'agit de la religion islamique. Par définition, l'Islam est une religion abrahamique s'appuyant sur le dogme du monothéisme absolu et prenant sa source dans le Coran, considéré comme le recueil de la parole de Dieu révélée à Mahomet. Ce dernier est identifié par les adhérents de l'Islam comme étant le dernier des prophètes de Dieu, au VII<sup>ème</sup> siècle en Arabie. Un adepte de l'Islam est appelé un musulman.

C'est chronologiquement parlant, le troisième grand courant monothéiste de la famille des religions abrahamiques, après le judaïsme et le christianisme avec lesquels il possède un certain nombre d'éléments communs. L'Islam se répartit en plusieurs courants, notamment le sunnisme, le chiisme rencontré principalement en Irak et en Iran et le wahhabisme rencontré principalement en Arabie saoudite et au Qatar.

Les piliers de la foi musulmane sont les six articles de la foi auxquels tous les musulmans doivent croire. Mahomet a défini la foi « iman » par une parole qui signifie : la foi est que tu croies (1<sup>er</sup>) en Dieu, (2<sup>e</sup>) en ses anges, (3<sup>e</sup>) en ses livres, (4<sup>e</sup>) en ses messagers et (5<sup>e</sup>) en la réalité du jour dernier et (6<sup>e</sup>) que tu croies en la réalité de la destinée, qu'elle soit relative au bien ou au mal. Dans l'Islam, la croyance et la pratique sont intimement liées.

### ***Les facteurs socio-religieux***

En réalité, ce sont les fondements sociaux et religieux qui expliquent l'état de la scolarisation des apprenants musulmans des établissements primaires publics à Djougou. C'est dire donc que "la famille cellule de base de toute société" est l'une des principales causes de l'échec scolaire. L'éducation de l'enfant étant assurée primordialement par la cellule familiale, les ménages musulmans sont donc interpellés dans le suivi scolaire de leur progéniture. A cela, s'ajoute la religion islamique dont les croyances et les pratiques ne cadrent pas toujours avec les objectifs de l'éducation scolaire dans un Etat laïc.

### ***Etablissements primaires publics***

Il s'agit des écoles sous la tutelle du ministère de l'éducation nationale à caractère laïque. L'école est donc un établissement où l'on accueille des individus appelés écoliers et où l'on donne un enseignement collectif général aux enfants d'âge scolaire et préscolaire. L'enseignement primaire est formé de l'école maternelle qui accueille des enfants de 3 à 5 ans et l'école élémentaire qui reçoit ceux de 6 à 11 ans.

L'objectif fondamental de l'école élémentaire est d'enseigner aux enfants les savoirs fondamentaux : l'apprentissage de la lecture (lire), de l'écriture (écrire) et du calcul (compter). Les activités d'éveil (activités artistiques et ludiques) restent importantes surtout dans les premières classes. Aujourd'hui, on tend à démarquer l'enseignement maternel de l'enseignement primaire. Ce dernier est un enseignement de premier degré qui s'achève par l'obtention d'un Certificat de l'Etude Primaire (CEP). Dans le but d'atteindre les objectifs de l'instruction universelle pour tous, et pour mettre en œuvre le caractère obligatoire de l'instruction pour tous les enfants, les établissements primaires publics s'étendent dans toutes les localités sur le territoire national. L'inscription y est gratuite couplée de contribution de l'Etat à mettre à la disposition de ces établissements scolaires des manuels et cahiers d'activités. Des subventions y sont également apportées en vue de permettre le bon fonctionnement desdits établissements par l'acquisition des matériels didactiques et les outils pédagogiques. Avec l'avènement des Approches Par Compétence, le terme apprenant est utilisé pour désigner l'écolier. Dans le cadre de cette étude, école ou établissement désigne la même réalité.

Après avoir saisi le sens donné aux concepts fondamentaux du sujet, il est convenable de délimiter le champ de l'étude.

### **1.3 JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET**

Le choix du présent sujet est motivé par un certain nombre d'éléments d'appréciation regroupés dans les paragraphes consacrés aux « raisons subjectives et objectives ».

#### ***1-3-1. Raisons subjectives***

Du point de vue subjectif, j'ai été impressionnée par un fait qui se manifeste depuis quelques années dans certains établissements primaires publics de la commune de Djougou. Il s'agit des apprenants musulmans filles comme garçons, qui abandonnent les études surtout à partir des classes de CM1 et CM2 pour se consacrer aux enseignements coraniques. En dehors de ce fait, j'ai également constaté que certains apprenants viennent très souvent en retard au cours à cause de leur enseignement coranique qui commence à 06 et finit à 07h 30mn. Mieux encore, certains passent leurs temps à dormir en classe tandis que d'autres récitent quelques versets coraniques au lieu de suivre les cours. Cet état de chose explique le faible rendement scolaire des apprenants musulmans à Djougou. Ce phénomène tel qu'il s'observe, suscite la curiosité scientifique, notamment dans les sciences de l'Homme et de la Société parce que certaines pratiques et croyances religieuses islamiques constituent un frein au succès de certains apprenants musulmans à Djougou. La sociologie du développement, filière dans laquelle je suis inscrite, fait partie de l'ensemble de toutes ces disciplines qui pourraient mieux éclairer ce phénomène.

#### ***1-3-2. Raisons objectives***

Les raisons objectives sont essentiellement celles qui concourent à apporter une contribution à l'élargissement du niveau de connaissance dans le monde scientifique. Ce faisant, la présente recherche permettra non seulement de faire des investigations sur les facteurs qui induisent l'échec scolaire dans lequel l'enfant, centre d'intérêt de notre éducation, est victime car, souvent il n'est pas personnellement suivi, mais également, de relever l'impact de l'Islam sur le rendement scolaire des apprenants musulmans. Elle apparaît ensuite comme une alarme aussi bien pour les responsables politiques que pour les acteurs et organismes en charge de l'éducation et de la scolarisation des enfants ; et les familles pour éveiller leur conscience face à ces pratiques et croyances islamiques qui contribuent à l'échec des apprenants à Djougou.

#### 1.4 QUELQUES AXES DE LA QUESTION

Plusieurs travaux scientifiques ou relevant de la littérature grise ont abordé le phénomène du rendement scolaire. Les facteurs explicatifs de l'échec scolaire sont multiples et multiformes. Le déséquilibre intellectuel a fait l'objet du travail de Cornec dans « Les problèmes du divorce ». Ces derniers ont signalé que « l'enfant perturbé est généralement un mauvais écolier ». Comme l'ont confirmé de nombreux travaux psychologiques et sociologiques, les relations entre parents et enfants peuvent influencer positivement ou non sur les résultats scolaires des enfants.

Dans le même ordre d'idées, Zimmermann (1971), affirme que « l'échec scolaire n'est pas seulement le fait de l'inaptitude de l'enfant à la vie scolaire, de manque de capacités intellectuelles. Elle peut naître de frustration du côté familial comme du côté de l'école ». Toujours le même auteur, Zimmermann (1971) dans son ouvrage intitulé 'L'échec scolaire n'est pas une fatalité' a fait remarquer que l'explication de l'échec scolaire par le handicap socio-culturel déplace la responsabilité de l'échec : « ce n'est plus la faute de l'enfant mais celle de sa famille ». Il y a de bons et de mauvais parents. Il a, entre autres, développé dans son ouvrage le manque de suivi des enfants par leurs parents. Il soutient que ce sont les parents qu'on voudrait voir, qu'on ne voit jamais, ceux dont les enfants posent le plus de problèmes.

Mieux, le parcours scolaire et le statut social de leurs parents influencent leur devenir scolaire, Balli, Demo, Wedman, (1998). Les parents plus diplômés, peut-être plus familiers des procédures administratives ainsi que des cursus scolaires, jouent un rôle plus important dans l'orientation scolaire de leurs enfants en les aidant dans leur orientation, ou leur choix d'options par exemple, mais aussi dans la sélection de l'établissement scolaire. Les stratégies familiales d'orientation sont ainsi socialement différenciées, Duru-Bellat, Jarousse, Mingat (1992). Toutefois, Herpin et Verger (1997) estiment que contrairement au revenu du ménage, ces phénomènes d'orientation n'exercent qu'une influence mineure dans la reproduction des inégalités sociales. En fait, la poursuite des études est onéreuse, et elle représente un véritable investissement pour les familles. Dans les milieux modestes, l'effort de financements des études longues peut conduire à abaisser le niveau de la vie du groupe familial dans son ensemble.

En outre, les avis semblent quelques peu divergents selon les auteurs, il serait intéressant de pouvoir comparer l'influence du niveau de diplôme des parents par rapport à celle du revenu du ménage. En effet, Goux et Maurin (1997) pensent, quant à eux, qu'en évoluant d'une génération à l'autre, les inégalités devant l'école semblent avoir une origine de plus en plus culturelle et de moins en moins socio-économique. Les performances scolaires dépendraient des ressources familiales mais aussi fortement du contexte dans lequel se déroule la scolarité. Les différents milieux sociaux se distinguent par un niveau de revenu et de patrimoines très variables, une connaissance du système scolaire et une capacité inégale à aider les enfants à réussir leurs examens et à choisir leur orientation. La persistance des inégalités au cours du temps serait la résultante d'un léger renforcement des inégalités d'origine culturelle et d'un petit recul des inégalités d'origine socio-économique.

Ces deux auteurs introduisent ici un facteur important que l'on retrouve dans de nombreuses autres études : la possibilité qu'ont certains parents d'apporter un soutien scolaire à leurs enfants.

Ainsi pour Astone et McLanahan (1991), l'apport culturel des parents est devenu un facteur déterminant de la réussite scolaire des enfants. De même, leur engagement par rapport aux travaux scolaires (aide aux devoirs) a un effet positif sur les résultats scolaires de leurs enfants.

Dans une étude française sur les efforts éducatifs, Héran (1994) constate que ce sont les mères qui consacrent le plus de temps au soutien scolaire des enfants. Il attire ainsi l'attention sur le niveau de formation de la mère qui, d'après lui, joue un rôle important sur la réussite scolaire de l'enfant. Cette place particulière que semble occuper la mère dans le soutien scolaire est retrouvée dans d'autres enquêtes. Elle a donné lieu à des analyses plus poussées des caractéristiques de la mère telles que son âge, origine sociale, ou activité professionnelle. Cette dernière caractéristique pourrait en effet diminuer significativement le temps disponible qu'elle peut consacrer au suivi des enfants.

Toutefois, il ressort de ces deux études, qu'il n'y a pas d'effet significatif de son activité professionnelle ou de son inactivité sur la réussite scolaire de l'enfant, (Alwin et Thornton, 1984) ; (Milling, Kinard et Reinherz, 1986).

Les pères, eux, s'investissent un peu plus au moment des étapes critiques de la scolarité de leurs enfants correspondant aux périodes de transition telles que l'entrée en sixième, en

seconde ou en terminale. Au total, les deux parents réunis consacrent en moyenne environ 10h30 par mois à aider un de leurs enfants dans son travail scolaire (Héran, 1994).

Durkheim (2000) est celui qui a le plus écrit sur les questions d'éducation. Sa conception de la société et de son évolution le conduit en effet à privilégier l'analyse des phénomènes de socialisation qui « ajoutent à l'être animal un être social ». L'éducation a pour but de « susciter chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui la société politique dans son ensemble, et le milieu social auquel il est particulièrement destiné ». Le propre des sociétés modernes est de confier une part de cette fonction à une institution spécialisée, l'école. Ainsi se constitue le « système scolaire », comme sous-système social, dont la fonction principale est de réaliser une « socialisation méthodique ». En effet, dans les sociétés industrialisées où la division du travail s'accroît, cette fonction ne peut plus être assurée seulement par la famille ou les groupes de pairs. A travers la « forme scolaire », l'école véhicule des savoirs, mais aussi des valeurs et des normes, des systèmes de codification, etc. Le rôle social de l'école est donc bien plus large que celui de l'enseignement proprement dit.

Les fonctionnalistes américains Parsons et Merton (1972), se situent dans une perspective semblable, l'éducation a une fonction d'intégration sociale, elle contribue à rassembler les individus autour des « objectifs légitimes » que propose la société, et des « moyens légitimes » pour les atteindre.

La réussite scolaire par exemple est analysée comme un moyen légitime d'obtenir un objectif légitime (la réussite sociale). Ainsi, ceux qui sont mis dans l'impossibilité de recourir à ce moyen auront tendance à en rechercher d'autres, sans doute moins « légitimes ». Il faut donc éviter un écart trop grand : objectifs très difficiles à atteindre, moyens inaccessibles à une partie de la population, etc.

Enfin, concernant l'Islam, il est basé sur un message révélé par l'Ange Gabriel (« *djibril* ») au prophète Mahomet. Ce message a été transmis en Arabe, c'est pourquoi l'enseignement de cette religion est donné en Arabe pour conserver l'essence et l'originalité de la prophétie. Il s'appuie sur le dogme du monothéisme et prend sa source dans le coran, considéré comme le recueil de la parole de Dieu révélée à Mahomet. L'Islam est pratiqué par la plupart des populations de Djougou 78% environ (TBS, 2008).

Pour ces populations, faire un métier et gagner un salaire en dehors des pratiques islamiques est perçu comme un péché. Dans cette société où la quasi-totalité de la population est

analphabète, une population agricole et commerciale, l'éducation des enfants se limitait fondamentalement aux apprentissages coraniques en écartant d'emblée la réussite scolaire des apprenants.

### **1.5 MODELE THEORIQUE D'ANALYSE**

En se conformant à l'objectif principal de cette recherche, ce présent travail s'est inspiré, de l'approche structuro-fonctionnaliste de Parsons (1972). En effet, cette démarche permet d'appréhender l'école comme une institution structurée ayant une fonction sociale et éducationnelle et l'islam comme la religion du peuple musulman.

#### **L'approche structuro-fonctionnaliste**

L'ambition de Parsons (1972) est donc d'expliquer comment un ordre peut-exister sur la base des actions individuelles. Cette approche part donc dans deux directions : d'une part il analyse l'action et montre comment celle-ci est structurée et régulée par le système, d'autre part, il analyse le système et montre comment celui-ci est organisé et mobilise une multitude d'actions. A cet effet, l'approche est fondée sur l'ordre social et religieux dont les fonctions émanent des comportements collectifs des acteurs.

Si un ordre existe, ce n'est pas parce que les individus le veulent où parce qu'il apparaît de lui-même, c'est parce que des modèles culturels ont été intériorisés puis reproduits par les individus: Parsons définit quatre sous-systèmes qui répondent aux besoins de tout système :

- le sous-système d'adaptation : il établit les relations entre le système et son environnement, extrait des éléments hors du système et les échange avec des produits du système.
- le sous-système de mobilisation : il définit les buts, mobilise et gère les énergies du système afin d'atteindre les buts définis.
- le sous-système d'intégration : il assure la stabilité du système et contrôle, modère l'activité à l'intérieur du système.
- le sous-système de motivation : il doit assurer la motivation des composants du système.

La notion de rôle ou fonction permet par ailleurs de saisir que les différents sous-systèmes de l'action sont construits analytiquement : quand l'individu remplit son rôle, en même temps qu'il agit de façon volontaire, il se conforme à des règles et des valeurs.

Le système éducatif – l'éducation c'est l'apprentissage et le développement des facultés physiques, psychiques et intellectuelles, les moyens et les résultats de cette activité de développement. L'éducation humaine inclut des compétences et des éléments culturels caractéristiques du lieu géographique et de période historique. La première source de l'éducation reste la famille et l'entourage avec tous les enjeux de reproduction sociale que cela implique. Le système scolaire reproduit le système social. Le système éducatif est composé à la fois de l'éducation formelle (scolaire) et de l'éducation non formelle (société). Au Bénin, le système éducatif commence par l'enseignement primaire, se poursuit par l'enseignement secondaire et s'achève par l'enseignement supérieur. Les fonctions sociales et religieuses en communion avec le système éducatif déterminent le niveau de développement scolaire d'une société.

## CHAPITRE II : APPROCHE METHODOLOGIQUE

Cette partie est consacrée à l'approche méthodologique adoptée pour cette recherche. Il est en effet question de décrire ici les grandes lignes de la méthodologie à savoir le cadre de la recherche, la nature de la recherche, les techniques et outils de collecte de données, les groupes cibles et l'échantillonnage, les techniques de dépouillement et de traitement de données, le chronogramme d'activité et les difficultés éprouvées lors de cette recherche.

### 2.1 PRESENTATION DU CADRE DE LA RECHERCHE

La commune de Djougou est située dans la partie septentrionale (Nord-Ouest), à environ 461 km de Cotonou, capitale économique du Bénin. Elle est située au Nord-Est du département de la Donga et occupe environ le tiers de sa superficie (3966 km<sup>2</sup>), soit 3,52% de la superficie du Bénin. Elle est limitée au Nord par les Communes de Kouandé et de Péhunco, au Sud par la Commune de Bassila, à l'Est par les Communes de Sinendé, de N'dali et de Tchaourou, à l'Ouest par les Communes Copargo et Ouaké. Elle compte douze (12 arrondissements dont trois (03) urbains dits centraux (Djougou I, Djougou II et Djougou III) et neuf (09) autres dits périphériques.

#### ❖ Aspects démographiques

D'après le troisième Recensement Général de la Population et de l'Habitation (RGPH3) de 2002, la population de la Commune de Djougou est de 181 895 habitants, dont 91 287 hommes (50,19 %) et 90 608 femmes (49,81%). Par rapport à l'année 1992, la population totale a connu un accroissement intercensitaire annuel de 3,05%. Cet accroissement est inférieur à la moyenne départementale (4,15%) ainsi que celle nationale (3,73%).

Avec une densité moyenne assez élevée (45,86 habitants/km<sup>2</sup>), la tendance de la population jeune est à l'émigration. L'analyse de la densité démographique par arrondissement indique que les trois (03) arrondissements urbains (Djougou 1, 2 et 3) sont les plus densément peuplés. Kolokondé, Bariénou et Sérrou sont les arrondissements les moins densément peuplés.

Les villes du Sud-Bénin sont les destinations des jeunes filles à la recherche d'un travail de domestique ou d'employée de bars. Quant aux jeunes hommes, ils vont dans les autres

départements (Borgou et Collines surtout) et à l'extérieur du Bénin (Niger, Nigéria, Arabie-Saoudite, Koweït, Qatar, Allemagne et Italie), à la recherche d'un mieux-être.

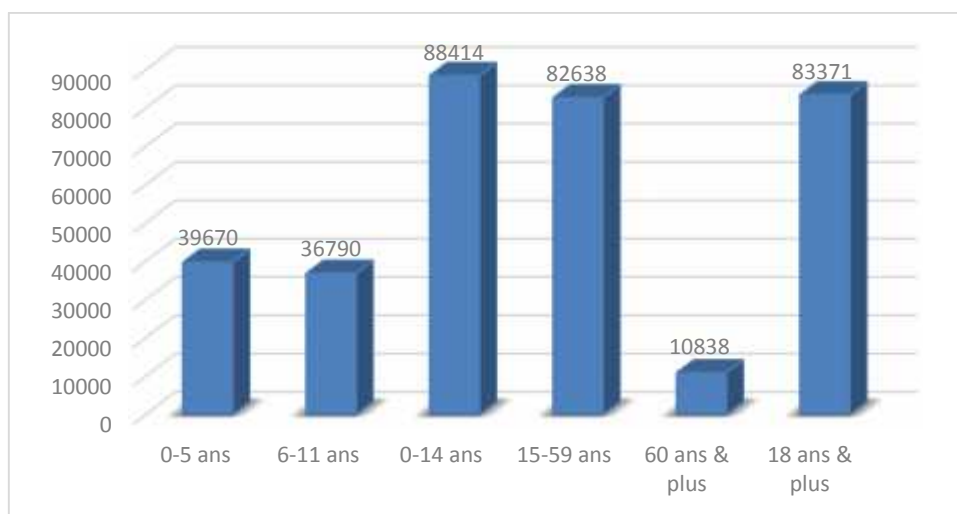
– ***Une population essentiellement agricole***

La population agricole est évaluée à 139 835 habitants, soit 76,88% de la population totale. Les arrondissements les plus agricoles sont : Baréi, Bariénou, Belléfoungou, Bougou, Kolokondé, Onklou, Partago, Pélébina et Sérrou. Les populations de ces arrondissements sont constituées de 79 à 97% de ruraux. Les arrondissements urbains (Djougou 1, 2 et 3) comptent au plus 51% de ruraux.

– ***Une population essentiellement jeune***

La répartition de la population de la Commune par tranche d'âge montre que 98 524 personnes (54,17%) ont moins de 18 ans. Les enfants de 14 ans au plus sont au nombre de 88 414, soit 48,61% de la population. Les adultes de plus de 18 ans ne sont que 83 371 personnes (45,83%) dont 10 838 personnes (5,96%) ont 60 ans et plus (figure 5).

**Graphique 1:** Répartition de la population de Djougou par tranche d'âge

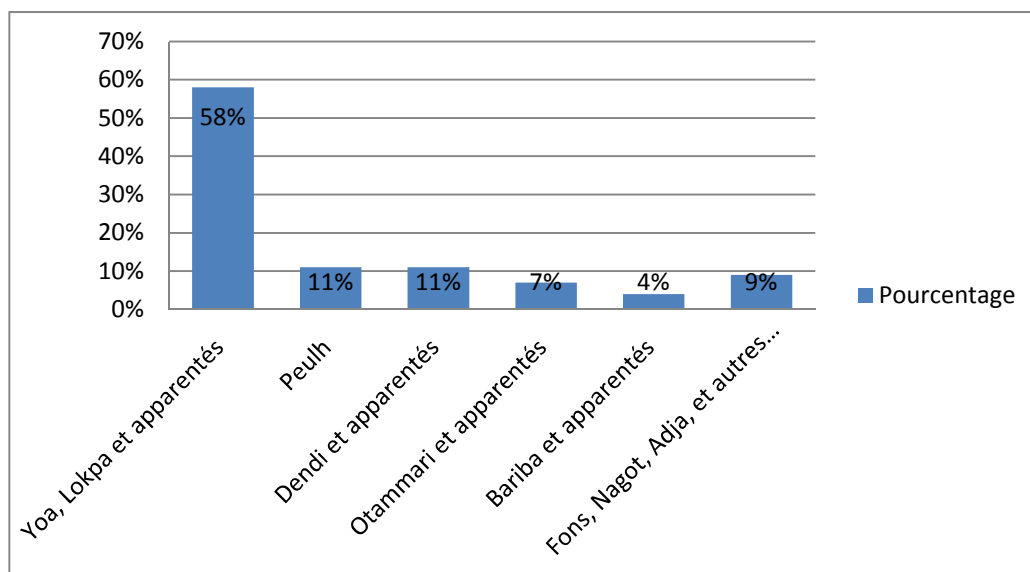


**Source :** TBS Atacora/Donga, 2008 (Données du RGPH3, 2002)

– ***Une population en majorité faite de Yoa, Lokpa et apparentés***

La population est majoritairement faite de Yoa, Lokpa et apparentés (58%). Ce groupe ethnique est suivi des Peulh (11%), des Dendi et apparentés (11%), des Otammari et apparentés (7%) et des Bariba et apparentés (4%). Les groupes ethniques minoritaires sont : les Fons, les Nagot, les expatriés, les Adja et d'autres ethnies du Bénin.

**Graphique 2:** Répartition de la population selon les grands groupes socio culturels

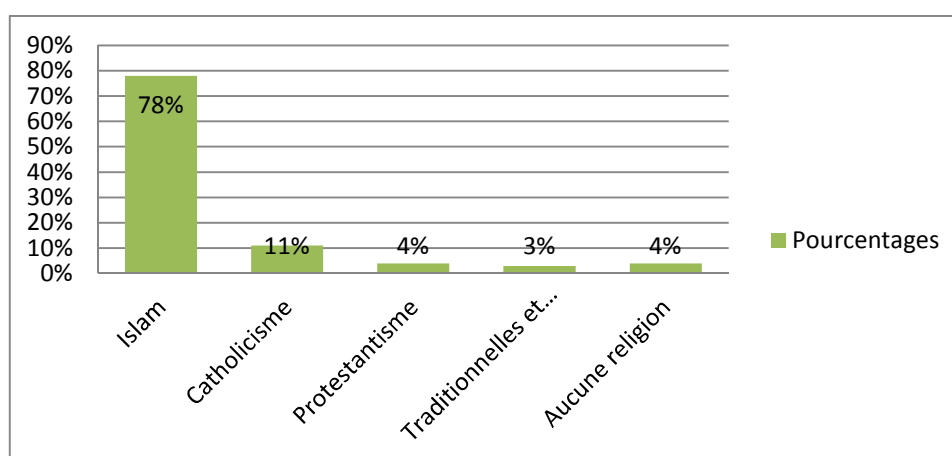


**Source :** Données du RGPH3, 2002

**- Une population essentiellement musulmane**

Les principales religions pratiquées sont : l’islam (78%) et le catholicisme (11%). Les autres religions sont : le protestantisme (4%), les religions traditionnelles, le christianisme céleste et autres religions chrétiennes (3%). Une partie de la population (4%) n’a aucune religion (figure 7). En général, les pratiques religieuses se caractérisent par un grand syncrétisme et une cohabitation pacifique des différents groupes religieux.

**Graphique 3 :** Effectifs en pourcentage des religions pratiquées dans la Commune de Djougou



**Source :** Données du RGPH3, 2002

**❖ Les activités économiques**

L’économie de la Commune de Djougou est basée sur l’agriculture qui occupe 70% de la population active. Les principales spéculations sont : l’igname, le sorgho, le maïs, le mil, le

niébé, le manioc, l'arachide et le coton. Les noix d'anacarde, le coton et les produits de cueillette (noix de karité, néré) sont les produits de rente. Le maraîchage prend de l'essor dans la Commune autour des retenues d'eau et dans les bas-fonds.

La production animale, activité importante dans tous les arrondissements, est dominée par les petits ruminants (caprins, ovins), la volaille et les porcins. L'élevage des bovins est l'œuvre des peulhs répandus dans les arrondissements. L'élevage de case, pratique d'engraissement des animaux à domicile, est un type d'élevage qui se développe dans la Commune. Le commerce de produits manufacturés, de produits agricoles et d'animaux est la 3ème activité après l'agriculture et l'élevage. Le transport, activité connexe au commerce, est aussi important. Ces activités prennent de l'essor à cause de la position de ville carrefour et de transit qu'occupe le chef-lieu de la commune.

La transformation des produits agricoles, l'artisanat et le tourisme sont bien développées dans la commune. On dénombre dans la commune plusieurs marchés dont cinq (5) de renommée interrégionale fréquentés par des commerçants des villes voisines (Parakou, Natitingou) et du Togo. Il s'agit des marchés Djougou, de Kolokondé, de Partago, de Bougou et de Kpaouya. Les autres marchés sont des relais où se collectent les produits vivriers et des animaux en direction des plus grands marchés.

Après avoir décrit succinctement les composantes de la commune de Djougou, nous entamons ainsi, le processus suivi dans le cadre de cette recherche. En effet, l'école étant un canal pour assurer l'éducation et la formation des enfants afin de leur permettre d'atteindre la capacité d'insertion socioprofessionnelle, force est de constater que dans la localité de Djougou, la religion musulmane à travers ses pratiques, influence fondamentalement l'éducation des enfants.

Ces logiques et pratiques religieuses qui tendent à percevoir l'instruction scolaire comme une formation superflue, seraient à l'origine de la démission des parents dans le suivi des études scolaires de leurs enfants, favorisant ainsi, la démotivation aussi bien des enfants que des instituteurs face aux enjeux de la scolarisation. L'école est donc transformée en un « office de garderie d'enfants » où les parents viennent se débarrasser de leur progéniture pour vaquer à des préoccupations plutôt économiques au détriment de celles scolaires.

Le travail du chercheur suppose de respecter certains principes scientifiques et à suivre une démarche rigoureuse qui garantit autant que faire se peut une certaine objectivité. A cet

effet, la démarche est l'ensemble intégré des procédures qui permettent de produire la vérité scientifique (Barbusse et Gaymann, 2000).

## **2.2 NATURE DE LA RECHERCHE**

Le présent travail est de nature qualitative appuyée de quelques données quantitatives. Qualitative parce que le sujet aborde certaines logiques et pratiques islamiques induisant l'échec scolaire des apprenants musulmans dans les établissements primaires publics à Djougou. A ce niveau, il est question de partir des opinions des personnes enquêtées qui sont à la fois témoins et acteurs de la scolarisation des enfants afin de les analyser et interpréter. Quantitative, parce que certaines données chiffrées comme par exemple les données sociodémographiques et statistiques sont nécessaires pour conforter les observations réalisées.

## **2.3 PREALABLE DE LA RECHERCHE SUR LE TERRAIN**

La sensibilisation de la population aux objectifs de la recherche est l'une des premières préoccupations. Tel que le précise Loenzien (2006), cette étape primordiale du travail de terrain «  *vise à encourager les personnes des milieux concernés à participer aux opérations de collecte de façon à ce que celles-ci se déroulent dans les meilleures conditions possibles* ». Dans les Circonscriptions scolaires et les écoles d'investigation des rencontres sont organisées afin d'exposer le projet et demander officiellement la permission de collecter des données auprès des informateurs.

## **2.4 TECHNIQUES ET OUTILS DE COLLECTES DE DONNEES**

Le choix d'une technique de recherche résulte d'un certain nombre de prédisposition scientifique. Il est lié aux aspects clés de la recherche. Ainsi, la collecte des données de terrain est faite par le biais de techniques de collecte telles que la recherche documentaire, l'entretien semi-structuré, le focus groupe, le questionnaire et l'observation directe.

### ***2.4.1 Recherche documentaire***

Dans le souci d'obtenir des informations nécessaires et fiables pour la rédaction du présent mémoire, une recherche documentaire a été faite. Ainsi, plusieurs centres de documentation ont été visités ainsi que des sites web. Le tableau suivant donne plus de détails par rapport aux différentes informations recueillies.

**Tableau I : Récapitulatif des centres de documentation**

<b>Centre de documentation</b>	<b>Nature des documents</b>	<b>Types d'information</b>
Centre de documentation de la FLASH	Mémoires	Informations générales méthodologiques et techniques de rédaction de mémoire
Centre de documentation de l'institut français	Ouvrages sociologiques et religieux	Informations relatives à la famille, à l'éducation et l'Islam.
Centre de documentation du Ministère des enseignements maternel et primaire	Rapports de séminaire, ateliers et études de diagnostic sur le système éducatif béninois.	Informations générales sur les données statistiques des établissements scolaires
Centre de documentation de la Commune de Djougou	Rapports de séminaire, et ateliers, ouvrages démographiques	Données statistiques et historiques du milieu. Informations sur l'islam et la scolarisation
Centre de documentation de l'UNICEF	Articles, Revues et rapports	Informations traitant de l'éducation dans le monde, en Afrique et au Bénin en particulier
Internet	Rapports de colloques et de séminaire, ouvrages spécifiques, Articles, Revues	Information sur la problématique de la famille, de l'éducation et de la religion (Islam) dans le monde, en Afrique et au Bénin

**Source :** *Données de terrain, 2014*

#### **2.4.2- Source orale**

Des échanges ont été menés avec plusieurs acteurs de la commune de Djougou. Ainsi, des discussions ont été faites avec le Maire de la Commune, les Chefs de Circonscription Scolaire, les Conseillers Pédagogiques, les enseignants, une association des Parents d'écoliers, les ménages musulmans ou non. Les apprenants musulmans et ceux ayant abandonné n'ont pas été occultés. De même, les échanges avec les enseignants de certaines écoles confessionnelles (catholiques) de Djougou ont été réalisés.

#### **2.4.3- Entretiens individuels et focus groupe**

Dans le cadre de la collecte des données empiriques, usage est fait de l'entretien en tant que technique de collecte de données dans une étude qualitative. A cet effet, les entretiens individuels portant sur l'éducation des apprenants musulmans a permis d'abord, de mieux nous imprégner des réalités que vivent les parents pour la plupart polygames ; ensuite ils ont aussi permis de rentrer dans l'univers de vie des apprenants et autres acteurs (les maîtres

coraniques). En tant que technique, il a permis d'instituer un processus d'interaction et de communication avec les catégories d'enquêtés en deux phases.

A la première phase, les données sont produites pour recenser des préoccupations pertinentes et controversées devant servir à la deuxième phase notamment avec les focus group. A cette technique, est associé l'outil correspondant qui est le guide d'entretien composé de la liste des thèmes principaux et secondaires à aborder au cours des entretiens au titre de descripteur. Sont réalisés et utilisés, deux guides d'entretien structurés

#### ***2.4.4 Questionnaire***

Le questionnaire est utilisé pour saisir la situation socio-familiale des ménages musulmans. En conséquence, il s'est penché sur leurs opinions, leurs attentes, leurs attitudes à l'égard d'enjeux sociaux (Quivy et Van Campenhoudt, 1988).

Le questionnaire s'est également penché sur les diverses relations qui se tissent autour de la scolarisation des apprenants musulmans et les pratiques religieuses qui conduisent à leur échec scolaire. Les aspects éducationnels des enfants, notamment ceux liés à la satisfaction des cinq (05) besoins fondamentaux et à l'intégration islamique sont également abordés par le questionnaire. La dimension conflictuelle entre les apprenants et leurs enseignants et ceux-ci et leur administration a été une autre rubrique que le questionnaire a pris en compte. L'outil correspondant à cette technique est le questionnaire.

#### ***2.4.5 Observation participante***

L'observation participante est une technique de recherche en Sociologie qui consiste à étudier une communauté en partageant son mode de vie, en se faisant accepter par ses membres et en participant aux activités des groupes et à leurs enjeux. Pour Touraine, il s'agit de la compréhension de l'autre dans le partage d'une condition commune.

Vu que le sujet renvoie plus à la vie privée des acteurs, l'observation participante nous a permis de gagner la confiance des maîtres coraniques et participer aux séances d'enseignement du coran. Des séjours dans certaines familles musulmanes de Djougou ont permis d'observer les conditions de vie des enfants, les relations de parenté ou non, celles d'amitié, de dépendance des maîtres coraniques et de tout autre type de liens entre les personnes identifiées pour une meilleure analyse du phénomène de l'échec scolaire des apprenants musulmans.

L'outil qui a accompagné cette technique est la grille d'observation.

## 2.5 GROUPE CIBLE ET ECHANTILLONNAGE

### 2.5.1-Groupe cible

- **Les enseignants et directeurs d'école** : ils constituent la chaîne maîtresse qui active ou valide l'instruction des enfants. Sur ce, ils sont en mesure de fournir les renseignements nécessaires qu'affiche chaque élève. Aussi, leur présence est-elle nécessaire pour témoigner de l'assiduité et donner l'appréciation aussi bien sur le rendement scolaire des écoliers que sur l'organisation scolaire, la maîtrise et le déroulement des programmes scolaires ;
- **Les apprenants et ceux ayant abandonné** : ils demeurent la charpente sur laquelle tout l'édifice s'érige. Ce sont eux qui vivent au quotidien les travers qui résultent des différentes formes de famille et l'influence de l'Islam sur leur scolarité. Leurs informations sont prioritaires pour comprendre le phénomène de l'échec scolaire ;
- **Les chefs de circonscription scolaire et les Conseillers Pédagogiques** : pour avoir leur appréciation de l'impact des logiques et pratiques religieuses sur la scolarisation des apprenants dans les écoles primaires publics identifiées dans leurs circonscriptions scolaires puis leur avis sur la gestion des écoles et l'échec scolaire ;
- **les parents d'apprenants musulmans et non musulmans** : ils ont à charge l'éducation de leurs enfants et le suivi de leur cursus scolaire ;
- **les maîtres coraniques** : ils transmettent le savoir religieux, les pratiques islamiques aux enfants ;
- **le Maire** : premier responsable de la cité pour apprécier le phénomène de l'échec scolaire et impact de la religion musulmane sur la scolarisation des enfants ;
- **les enseignants des établissements privés catholiques** : pour apprécier le comportement des apprenants musulmans et leur rendement scolaire et l'implication de leurs des parents.

### 2.5.2- Technique d'échantillonnage

Il existe deux sortes de techniques d'échantillonnage : les techniques probabilistes et les techniques non probabilistes. Les premières se distinguent des deuxièmes en ce qu'elles se fondent sur le hasard et permettent d'estimer l'erreur d'échantillonnage (Depelteau, 2000). Eu égard à la nature des données, les techniques non probabilistes s'y prêtent pour mieux recueillir les informations qualitativement. En cela, pour avoir un échantillon valide

présentant la caractéristique de la population mère, l'on a opté pour la technique du choix raisonné couplée avec celle de boule de neige.

La technique de boule de neige s'avère justificative dans le contexte de ce travail car, l'identification des familles monoparentales ou polygames n'est pas au hasard, il faut se renseigner auprès des acteurs de même statut social jusqu'à la constitution de l'échantillon.

L'interrogation des élèves s'est fondée sur la technique probabiliste en ce sens qu'il n'y a une plaquette ou fichier qui porte sur le statut familial de ces derniers. Pour cela, il faut les prendre au hasard. Cette méthode a permis d'avoir la taille de l'échantillon. Le tableau ci-après donne un aperçu sur la taille de l'échantillon.

**Tableau II:** Taille de l'échantillon par école et par catégorie d'acteurs enquêtés

Groupe cible	Arrondissements urbains de Djougou					Autres	Total
	Complexe scolaire TEPABA	Complexe scolaire BAPARAPEI	Complexe scolaire Mgr R. Patient	Cercles coraniques	Mairie		
Parents d'apprenants	11	10		5	2	502	530
Apprenants	200	179		105			484
Directeurs et Enseignants	17	17	9	-			43
Conseillers pédagogiques	1	1	-	-			2
Chefs de circonscription scolaire	1	1	-	-			2
Autorité municipale	-	-	-	-	1		1
Maîtres coraniques	-	-	-	10			10
<b>Total</b>	<b>230</b>	<b>208</b>	<b>9</b>	<b>120</b>	<b>3</b>	<b>502</b>	<b>1072</b>

Source : Données de terrain, 2015

## **2.6 TECHNIQUES DE DEPOUILLEMENT ET DE TRAITEMENT DES DONNEES**

Les données collectées sur le terrain sont traitées manuellement. Dans un premier temps, il est procédé à la mise au point des outils et des informations recueillies sur le terrain. Ainsi, les fiches ou les outils utilisés sont relus et corrigés. Dans un second temps, les données sont classées suivant les centres d'intérêts de la recherche.

- **Analyse des informations**

Les données brutes collectées ont d'abord fait l'objet d'un traitement afin de constituer un corpus de données fiables et exploitables. Ensuite, un apurement a été effectué à la suite de certaines vérifications au niveau de plusieurs sources d'information. D'autres données collectées grâce aux sources audio-visuelles ont été écoutées ou réécoutées, pour en extraire les séquences importantes, en vue d'effectuer l'analyse de contenu qui consiste à rassembler les notes les plus complètes possibles après l'écoute, la traduction et la transcription des bandes enregistrées. A la suite de ces opérations, certaines données sont saisies ou archivées selon le cas. Il a été procédé ensuite au dépouillement des données pour dégager les tendances sous formes de tableaux et de graphiques à analyser. Les logiciels tels que Word et Excel ont été mis à contribution.

## **2.7 ORGANISATION ET DUREE DE LA RECHERCHE**

Le processus de rédaction du présent travail de recherche s'est essentiellement déroulé en trois (3) étapes comprenant au moins une activité. Le tableau suivant présente les étapes et la durée mobilisée autour de leur réalisation. Au total la recherche couvre une période de trente-neuf semaines.

**Tableau III : Chronogramme des activités**

<b>Etape</b>	<b>Activités</b>	<b>Semaines</b>	<b>Période</b>
<b>Travaux préparatoires</b>	Etape exploratoire	7 Semaines	Décembre 2015- Février 2015
	Production de la première version du protocole	8 semaines	Mars -Avril 2015
	Correction et version finale du protocole de recherche	4 semaines	Juillet 2015
<b>Enquête de terrain</b>	Collecte de données	8 semaines	Octobre 2015- Décembre 2015
<b>Rédaction</b>	Dépouillement et traitement	4 semaines	Janvier 2016
	Rédaction	4 semaines	Février 2016
	Correction et relecture	4 semaines	Mars 2016
<b>Total</b>		39 semaines	

**Source :** *Données de terrain, 2015*

## **2.8 LES DIFFICULTES DIVERSES DU TRAVAIL**

Lors des enquêtes sur le terrain, plusieurs difficultés ont été rencontrées aussi bien au niveau de certains enseignants qui se sont montrés réticents pour me livrer des informations sur l'influence des pratiques religieuses sur la scolarisation des enfants à cause de leur bord musulman fanatique, qu'au niveau des leaders religieux.

La seconde difficulté, la période choisie pour l'enquête de terrain coïncidait avec les grèves perlées des syndicats de l'enseignement maternel et primaire.

Cependant ces difficultés n'ont pas entaché la qualité des informations recueillies en vue de la rédaction du présent mémoire.

**DEUXIEME PARTIE :**

**LA QUESTION MUSULMANE A DJOUGOU :  
ELEMENTS POUR UN ATLAS MUSULMAN**

## **CHAPITRE III : LES PARENTS FACE A L'ECHEC SCOLAIRE DES APPRENANTS A DJOUGOU**

L'école est une entreprise qui demande l'implication de tous les acteurs dans son organisation à différents niveaux. L'école a donc besoin du concours de plusieurs personnes pour parvenir à former tout homme, en lui donnant une culture qui tienne compte de sa dignité. Hegel s'adressait à ses partenaires éducatifs de l'école dont il était le Directeur en ces termes : « *Parents et maîtres, soutenons-nous mutuellement dans le but de la formation morale des élèves. Grâce à cette union, nous pouvons espérer voir couronner de succès le travail que nous apportons à les éduquer pour en faire des hommes habiles, capables et moraux* ». Tout ceci ne sera possible que si cette école se fonde sur un environnement scolaire adéquat et qualité.

### **3.1 PROBLEME DE SUIVI DES APPRENANTS PAR LES PARENTS**

L'apprentissage chez l'enfant commence à la naissance et se poursuit tout au long de la petite enfance. Les parents et autres personnes s'occupant de l'enfant ont donc à accomplir un rôle plus important en favorisant les capacités sociales, intellectuelles, émotionnelles et physiques qui plus tard renforceront l'attitude de l'enfant à apprendre aussi bien à l'école que dans la vie. De par leur rôle d'éducateur, les familles envoient leurs enfants à l'école. Malheureusement la crise socio-économique que traverse notre pays avec ses corollaires le chômage et l'avenir incertain, amène les parents à être réticents dans la scolarisation des enfants. Ils perçoivent alors l'école comme une usine de fabrication de diplômés sans emploi. Ainsi, le diplôme n'est plus synonyme d'emploi ; et, les enseignements reçus en général ne forment pas à l'auto-emploi.

#### ***3.1.1 Conception sociale de l'enfant à Djougou***

L'apport de la scolarisation des enfants n'est pas quantifié par les parents. Cette situation amène certains parents à retirer leurs enfants du système scolaire pour les mettre en apprentissage. Pour la conception des parents, ce sont les enfants qui devraient prendre leur responsabilité. Avoir un enfant, selon leur mentalité, c'est "un soulagement" des peines des parents. L'enfant a l'obligation de secourir ses parents

dans tous les domaines. Il n'est donc pas perçu comme étant une responsabilité pour les parents ; mais, bien au contraire, comme un « relai » pour que les parents se reposent. C'est cette mentalité qui conduit les parents à la responsabilisation précoce des enfants afin que ces derniers surviennent à leurs besoins.

Ainsi, bien qu'étant scolarisés, les enfants fréquentent les lieux d'apprentissage extrascolaires tels les salons de couture, de coiffure, les ateliers de mécanique, soudure, de menuiserie ou de maçonnerie, les jours de repos et les jours fériés voire parfois au sortir des classes. Les différentes tâches que ces écoliers exercent dans ces lieux d'apprentissage secondaires sont, quelque fois, rémunérées d'espèce insignifiante en fin de journée pour permettre aux enfants ainsi assujettis de pourvoir à leurs besoins.

Certains enfants sont carrément déscolarisés entre neuf (09) et treize (13) ans, donc de la classe du CE2 au CM2 au profit de l'exode vers d'autres villes et campagnes à l'intérieur (Parakou, Savè, Cotonou) comme à l'extérieur du Pays (le Niger, Nigéria, et le Ghana) ou pour exécuter certaines tâches appelées « job » sur des chantiers de construction afin de subvenir aux besoins de leur famille.

Par ailleurs, selon la même conception sociale, la fille est conçue comme un « mur tombé » car elle est appelée à quitter sa famille pour une autre par le lien du mariage. Par conséquent, investir sur une fille serait « une peine perdue ». Pour les parents, les garçons sont sensés prendre soins de la famille, de leurs parents. C'est pourquoi, parfois, volontairement, les parents choisissent de scolariser les garçons au mépris des filles.

De plus la situation économique (pauvreté) des parents accentue la préférence des parents à scolariser les garçons au détriment des filles qui, elles autres doivent contribuer aux besoins familiaux en assistant leurs mamans dans le petit commerce des denrées alimentaires les jours du marché et à travers les ruelles de la ville.

### ***3.1.2 Quelques tares de la communauté musulmane de Djougou.***

Le défaut d'instruction des parents influence significativement le développement communautaire de la cité des « Kpétoni ». Malgré la gratuité prônée par le Gouvernement dans les établissements maternels et primaires publics, l'évolution des enfants engendre toujours certaines charges scolaires qui ne sont pas facilement

acceptées par les parents. La communauté musulmane qui, selon certains propos recueillis, ne trouve aucun intérêt à scolariser les enfants, mais plutôt, cherchent à développer chez eux certains réflexes de la culture française en vue de faciliter les chances de contacts internationaux à travers la communication en langue française, se manifeste à travers quelques données recueillies sur des enquêtes de terrain.

En effet, une fille de la classe de CM1, les larmes aux yeux, se confiait en ces termes :

**Encadré 1** : *Propos d'une fille de la classe de CM1 du complexe scolaire Baparapéi*

« Madame je veux vous ressembler, je veux aller à l'école et avoir de grands diplômes, mais il y a deux mois, mes oncles et mes tantes se sont rassemblés pour m'informer que je dois prendre conscience que je ne suis plus une gamine. Avant le prochain temps de carême, probablement quand je serai au CM2, je devrais les sauver de la honte en épousant un jeune talentueux qui serait soit en Allemagne ou en Chine mais dont les parents vivent ici à Djougou. Ce jeune, je ne l'ai jamais vu, je ne le connais pas et pourtant on veut me marier à lui. Je n'ai que treize ans.»

M. A. 13 ans, entretien du 23 novembre 2015

**Source** : *Données de terrain, 2015*

A la question de savoir si ses parents étaient d'accord de la proposition de ses oncles, elle a répondu ceci :

**Encadré 2** : *Propos d'une fille de la classe du CM1 du complexe scolaire Baparapéi*

« Evidemment, ma maman m'a confiée très tôt à sa grande sœur pour aller à la recherche du mieux-être à Accra depuis que j'étais encore très petite, elle arrive parfois et repart vite, mais mon père ne demande même pas après moi, il vit avec ses deux autres épouses et leurs enfants. Apparemment ma maman aussi s'est remariée là-bas. »

M. A. 13 ans, entretien du 23/11/2015

**Source** : *Données de terrain, 2015*

Ceci témoigne de la volonté de certaines filles à évoluer dans leurs études, malheureusement elles subissent des pressions familiales défavorables à leur scolarisation. D'autres malgré leur jeune âge sont ouvertes à tous genres de harcèlements pour pouvoir subvenir à leurs besoins quotidiens.

Un autre aspect aussi caractéristique de Djougou, est la polygamie et ses corollaires, la misère et la prolifération des enfants. De plus on y voit des femmes voilées, couvertes de la tête aux pieds. Cette pratique est issue d'une culture arabe qui enseigne que la femme est sacrée. Seul son époux a le droit de découvrir son corps et de prendre en charge entièrement le panier de la ménagère. Cette culture entrave la scolarisation de

certaines apprenantes qui sont obligées de cumuler leur scolarisation aux courses du ménage à la place de leur mère, les époux étant occupés par la recherche des fonds. Certains parents vont jusqu'à déscolariser ces apprenantes pour cette cause. Les époux malgré leur volonté de subvenir aux besoins de la famille se voient limiter par leurs moyens. Cette situation conduit parfois ces femmes cloitrées à user de toutes les formes de sacrifices pour faire face à leur responsabilité au profit des besoins familiaux. Car cette culture arabe inculque également qu'elles doivent entretenir aussi bien leurs enfants que leur époux.

Dans cette optique un agent de santé, parent d'élève approché, nous a confié ceci :

**Encadré 3** : *Propos d'un agent de santé de Djougou*

« J'ai reçu une de ces femmes voilées à l'hôpital dont l'enfant était très malade et avait une forte température. Conduite aux urgences après la prescription de l'ordonnance pour l'achat de médicaments pouvant servir au traitement de l'enfant, la femme s'est dirigée précipitamment vers la pharmacie, puis quelques instants après, est revenue sur ses pas en larmes, me suppliant de l'aider pour les produits. Je lui ai dit que je n'avais pas les moyens. Elle est ressortie de l'hôpital puis revint quelques heures plus tard sans aucun sous tout en pleurs voyant son fils souffrant. Je l'ai orientée donc vers un autre collègue qui, je sais, profitait bien de ces cas. Une fois introduite dans la salle, les portes et fenêtres se sont refermées aux mépris des usagers qui attendaient dans le couloir. Quelques instants plus tard la femme en ressort avec un sachet plein de médicaments pour les soins de l'enfant. »

Y. M. 52 ans, entretien du 12/11/2015

**Source** : *Données de terrain, 2015*

Un autre parent d'élève, un agent des forces de sécurité également rencontré me confiait :

**Encadré 4** : *Propos d'un agent des forces de sécurité de Djougou*

« Sacré Djougou, le jour, on ne les voit pas ces femmes, mais la nuit ce sont elles mêmes qui viennent toquer aux portes pour chercher de l'aide. Que veulent-elles en échange ? Si ce n'est quelques minutes de plaisir au profit quelques petites coupures de banque. Ces maris incapables s'arrogent de plusieurs épouses et s'encombrent d'enfants dont ils ne peuvent même pas assurer la survie et l'éducation ».

G.O, 35 ans, entretien du 22/10/2015

**Source** : *Données de terrain, 2015*

Les propos des encadrés 3-4, expliquent les méfaits de la polygamie qui prédominent les ménages musulmans et la non compatibilité d'une culture arabe (femme voilées « *coublé* ») aux réalités socio-économiques de Djougou et, par ricochet, qui ont un impact notoire sur l'image de marque de la ville et l'éducation surtout la scolarisation des enfants.

De même, l'encadré 5 suivant, donne lecture du propos d'un membre du syndicat des conducteurs de taxi. Il s'agit de certains parents (époux), anciens conducteurs de taxi ou non, qui se désengagent des charges familiales en se constituant un groupe de « fainéantise » appelé « assemblée » où ils se réfugient tous les jours, après la prière matinale jusqu'à la dernière prière du soir. A ce lieu de regroupement, ils jouent à longueur de journée, aux belottes, au domino et aux pétanques sans s'inquiéter de la survie de leur famille. Ce sont eux qui se constituent également en « syndicat » des taxis pour exiger le paiement de quelques piécettes avant le démarrage de chaque taxi sur le parking et réprimander les taximen fraudeurs. L'un d'eux approché nous a fait ce témoignage :

**Encadré 5 : Propos d'un membre des syndicats de conducteurs de taxis**

« Avec les petits sous que nous gagnons ici, nous nous alimentons dans la journée et le reste nous la remettons à notre "maitresse", car ça ne suffit pas pour partager à toutes nos épouses, et le coran a dit qu'il ne faut pas être injuste envers elles. Donc nos épouses se débrouillent pour tenir le foyer ».

A. I. 58 ans, entretien du 30/10/2015

**Source : Données de terrain, 2015**

Tout ceci démontre la fuite de responsabilité des pères face aux obligations familiales et donc pose également le problème de suivi des enfants scolarisés. A cet effet, deux tableaux ont été réalisés à partir des données de terrain pour rendre compte des faits et établir la relation entre la scolarisation des enfants et les facteurs sociaux.

**Tableau IV:** Répartition (en pourcentage) des enfants scolarisés par état de survie selon le sexe aux complexes scolaires de Tépaba et Baparapei.

Caractéristiques	Vivant avec la mère seule			Vivant avec le père seul			Vivant avec les deux parents			Vivant avec les tuteurs			TOTAL
SEXES													
Classes	G	F	T	G	F	T	G	F	T	G	F	T	
CP	20	25	45	14	15	29	17	19	36	16	6	22	132
CE1	8	9	17	11	3	14	18	25	43	7	6	13	87
CE2	10	7	17	8	3	11	25	7	32	4	5	9	69
CM1	13	18	31	8	7	15	12	7	19	15	11	26	91
<b>Total</b>	51	59	<b>110</b>	41	28	<b>69</b>	72	58	<b>130</b>	42	28	<b>70</b>	<b>379</b>
<b>Pourcentages (%)</b>			<b>29</b>			<b>18</b>			<b>34</b>			<b>19</b>	<b>100</b>

Source : Données de terrain, 2015. (F= Fille ; G=Garçon ; T= Total)

Le tableau 4 ci-dessus montre le nombre élevé d'enfants en charge uniquement de leur mère. On note 29 % d'enfants gardés par leurs mères contre seulement 18 % gardés par leurs pères et 19 % confiés aux tierces personnes (grands parents, oncles, tantes amis). De ces observations, il ressort que 47 % des enfants vivent avec un seul parent. Soit environ la moitié des ménages est monoparentale, et environ 1/5<sup>ème</sup> (19%) des enfants ne vivent pas avec leurs parents géniteurs. Les parents adoptifs n'arrivent toujours pas à contrôler leur travail scolaire. Les enfants élevés dans ces conditions rencontrent des difficultés qui perturbent leur vie scolaire. C'est dans ce cadre que Zimmermann (1971) déclare que « l'échec scolaire n'est pas seulement le fait de l'inaptitude de l'enfant à la vie scolaire, de manque de capacités intellectuelles. Il peut naître de frustration du côté familial ». Cette frustration dont parle l'auteur est donc due à la séparation des parents ou parfois du fait de la polygamie. Car dit-on, « la polygamie humilie la femme et compromet l'éducation des enfants ».

On note également que les filles comme les garçons sont gardés par les pères de même que les mères. Or, le fait pour un parent d'élever seul ses enfants lui demande beaucoup plus de responsabilité et cela l'empêche de bien s'occuper de la vie scolaire des enfants. L'éducation d'un enfant ne peut être à la charge d'une seule personne.

Le manque d'autorité paternelle ou maternelle peut avoir des répercussions négatives sur le rendement scolaire des enfants. Car le seul parent est parfois totalement incapable de subvenir aux exigences scolaires des enfants qui se soldent par un échec scolaire. Quant aux 34 % enfants vivant avec les deux parents (père et mère), c'est le cadre socioculturel et bio-affectif indispensable pour la survie des enfants. Ces enfants

bénéficient du soutien nécessaire des deux parents pour produire un bon rendement à l'école. Le tableau 5 ci-après révèle une caractéristique importante des familles à Djougou : la polygamie.

**Tableau V** : Répartition des enfants scolarisés selon la situation matrimoniale de leurs parents aux complexes scolaires de Tépaba et Baparapei

Caractéristiques										
Classes	Situation matrimoniale des parents									Total
	Monogamie			Polygamie			Séparé			
	G	F	T	G	F	T	G	F	T	
<b>CP</b>	24	25	49	50	43	93	15	8	23	165
<b>CE1</b>	16	13	29	21	23	44	8	7	15	88
<b>CE2</b>	11	9	20	22	11	33	5	2	7	60
<b>CM1</b>	14	10	24	26	14	40	0	2	2	66
	65	57	<b>122</b>	119	91	<b>210</b>	28	19	<b>47</b>	<b>379</b>
<b>Pourcentage (%)</b>	<b>32</b>			<b>55</b>			<b>13</b>			<b>100</b>

**Source** : Données de terrain, 2015. (F= Fille ; G=Garçon ; T= Total)

L'analyse du tableau 5 révèle l'impact de la situation matrimoniale des parents sur la scolarisation des enfants. La polygamie (55%) est une caractéristique importante des familles à Djougou, soit plus de la moitié des familles. La monogamie ne représente que 32% contre 13 % de familles séparées, veuves ou divorcées.

En outre, la situation économique peu reluisante des ménages à Djougou influence beaucoup l'éducation des enfants. La culture de Djougou encourage les nombreuses naissances en vue de donner la chance d'avoir parmi ces enfants ceux qui seront porteurs de bonheur à leurs parents. Car disent-ils, tous les enfants ne naissent pas naturellement avec une égalité de chance. Cette mentalité amène donc les hommes à s'arroger plusieurs femmes. Lesdites femmes poussées par la jalousie se livrent une concurrence déloyale sur le nombre d'enfants qu'elles pourraient engendrer pour prouver leur dominance en matière de possession du mari. Les femmes de Djougou ont alors de nombreuses grossesses rapprochées malgré la précarité de leurs conditions de vie. Les enfants issus de ces foyers sont souvent laissés à la charge de leur mère majoritairement et leur père ayant une présence figurante incapable de subvenir à leurs besoins élémentaires. En tant que tel, le père polygame n'arrive toujours pas à suivre l'évolution scolaire de tous ses enfants et les mères affairées à assurer les besoins quotidiens de la famille. Ce qui nuit dangereusement le rendement scolaire des enfants qui les conduira à coup sûr à un échec scolaire.

La population de Djougou est composée essentiellement d'un peuple agriculteur. Le niveau d'étude des parents également influence la scolarisation des enfants. A travers le tableau 6 suivant, découvrons les caractéristiques de quelques parents d'apprenants.

**Tableau VI :** *Quelques caractéristiques des parents d'écoliers dans les complexes scolaires de Baparapei et Tépaba*

Numéro	Age	Sexe	Niveau d'études	Nombre d'enfants scolarisés	Profession	Religion	Observations
1	26	F	BEPC	2	Institutrice	Islam	EP
2	58	F	BEPC+CAP	4	Institutrice	Islam	EP
3	32	F	-	6	Revendeuse	Islam	EP
4	33	M	-	13	Cultivateur	Islam	EP
5	37	F	1 <sup>ère</sup>	6	Couturière	Islam	EP
6	19	F	5 <sup>ème</sup>	2	revendeuse	Islam	EP
7	25	F	-	3	Ménagère	Islam	EP
8	46	M	-	4	Cultivateur	Islam	EP
9	32	M	CE2	5	Chauffeur	Islam	2 EP et 3 EPC
10	58	M	-	9	Alpha	Islam	3 EP et 6 EFA
11	37	F	CEP	7	Revendeuse	Islam	EP
12	22	F	6 <sup>ème</sup>	4	Ménagère	Islam	EP
13	66	M	CP	11	Président « Syndicat Taximen »	Islam	2 EP, 1 EFA et 8 E Extérieures
14	46	F	Diplôme ENIAB	4	Infirmière	Islam	EP
15	39	F	-	7	Conducteur de taxi moto	Islam	5 à l'EP et 2 à l'EA
16	41	F	-	8	Restauratrice	Islam	EP
17	27	M	-	6	Cultivateur	Islam	EP
18	28	M	BEPC	1	Instituteur	Catholique	EPC
19	31	F	BEPC +CAP	3	Institutrice	Islam	EP
20	35	M	CM2	6	Soudeur	Islam	4 à l'EFA et 2 à EP
21	34	M	BEPC	3	Militaire	Islam	EP

**Source :** *Données de terrain, 2015 (EA=Ecole Arabe ; EFA=Ecole Franco-Arabe ; EPC= Ecole Privée Catholique ; EP Ecole Publique)*

L'analyse du tableau 6 montre que sur les 21 parents d'apprenants interrogés, seuls 7 parents ont un niveau acceptable (BEPC). La plupart des parents n'ont pas beaucoup évolué dans leurs études, 4 ont atteint la classe de CM2 et les 9 restants ont à peine ou jamais franchi le seuil d'une école. Avec ce niveau bas d'étude ces parents d'écoliers peuvent avoir des lacunes pour accompagner les enfants dans l'apprentissage scolaire.

Du point de vue social, partant de leur profession, on voit bien que ce sont des familles modestes. 12 femmes et 9 hommes ont répondu à notre rencontre. Cela démontre le manque de volonté manifeste des hommes à prendre part aux affaires scolaires.

D'ailleurs, les enseignants se sont plaints du fait que, lorsqu'un enfant est renvoyé pour faire venir ses parents dans l'école, le plus souvent, ce sont les mères ou de tierces personnes qui arrivent en lieu et place des pères qu'on aimerait rencontrer.

Ceci fait appel à une mentalité à Djougou selon laquelle l'enfant appartient à la société, toute la société peut donc répondre de son éducation. C'est pourquoi les apprenants n'hésitent pas à intercepter toute personne âgée qu'ils rencontrent sur leur passage en lieu et place des parents convoqués à l'école par leurs enseignants.

A ce tableau s'ajoute la kyrielle de ménages rencontrés lors des entretiens dans la ville qui sont majoritairement cultivateurs et marchands ou revendeurs. Ils ont avoués avoir du mal à suivre l'accompagnement scolaire de leurs enfants après les cours. De plus leurs activités ne leur permettent pas de répondre toujours présent aux côtés des enfants. Quant à la religion pratiquée, un seul parent est chrétien, les 20 autres parents sont musulmans. C'est la configuration des ménages au sein de la ville de Djougou. L'islam domine les ménages et cela est constaté par les nombreuses mosquées à l'intérieur des ménages ou dans les ruelles de la ville.

Par ailleurs, il faut noter qu'au complexe scolaire de Baparapei au groupe D, seuls 07 apprenants sont chrétiens sur les 443 apprenants que compte le groupe. De même au complexe scolaire Tépaba, au groupe D aucun apprenant n'est chrétien, ils tous sont musulmans. Ces deux champs d'investigations ont été choisis en vue de mieux étudier le phénomène l'Islam et l'échec scolaire. Le croisement des résultats obtenus de l'enquête de terrain montre effectivement que la population de Djougou est quasi analphabète. Ceci se confirme le propos de la première autorité de la Commune de Djougou, en ces termes :

**Encadré 6 : Propos d'une autorité de Djougou**

« Pour un paysan, qu'est-ce que envoyer un enfant à l'école peut lui rapporter. Il a besoin de cette main brave pour l'accompagner au champ pour mieux produire et plus produire ».

D.B.M. 50 ans, entretien du 16/12/2015

**Source : Données de terrain, 2015**

Cette mentalité de la population rurale ne favorise guère l'évolution de l'enfant à l'école. Certains parents vont jusqu'à soustraire du système scolaire les garçons pour les travaux champêtres surtout en période pluvieuse. Ceci démontre l'ignorance des parents par rapport à l'importance de la scolarisation. Ce comportement est soutenu par un dicton souvent entendu lors de la cueillette des informations : « *ni mes parents, ni moi-même n'avons jamais été à l'école pourtant nous vivons bien* ». Pour signifier qu'on n'a pas besoin d'être scolariser pour vivre heureux. La persistance de cette conception de l'école serait liée à l'ignorance de l'aspect psycho-sociologique, politique, économique et environnemental de l'enseignement. L'éducation formelle participe à la socialisation de l'individu. Pour continuer dans la même logique, que pouvons-nous retenir du système éducatif scolaire dans lequel l'apprenant musulman évolue à Djougou ?

### 3.2 L'ORGANISATION SCOLAIRE

L'école en général, et ses salles de classe, devraient être des lieux accueillants, rassurants, paisibles et ordonnés qui donnent aux enfants l'envie de consacrer le plus de temps possible à l'apprentissage. Ce milieu d'apprentissage devrait être sain et hospitalier.

#### 3.2.1 La qualité des enseignants et de l'enseignement dispensé

Un personnel qualifié et expérimenté donne inéluctablement une bonne formation aux apprenants, donc, propulse la réussite scolaire. Le tableau 7 ci-après nous montre la qualité des enseignants rencontrés sur le terrain.

**Tableau VII : Répartition des enseignants par statut et ancienneté**

N°	Ecole	Statut			Ancienneté			Catégorie			Nombre de classes
		APE	ACE	Stagiaire ou Commu nautaire	10	>10<20	20	A	B	C	
1	Baparapei/A	1	4	-	4		1	-	2	3	6
2	Baparapei/B	2	5	-	5	-	2	1	1	5	6
3	Baparapei/C	1	5	1	4	2	-	-	1	5	6
4	Tépaba/C	2	3	1	3	1	1	-	2	3	6
5	Tépaba/D	2	4	-	5	-	1	-	1	5	6
Total		8	21	2	21	3	5	1	7	21	30

**Source :** *Données de terrain 2015.*

APE : Agents Permanents de l'Etat ; ACE : Agents Contractuels de l'Etat ;

< inférieur ; > supérieur ; supérieur ou égal à :

De l'analyse de ce tableau, il ressort que : seulement 8 enseignants sont APE contre 21 ACE. 21 enseignants ont une ancienneté inférieure à 10 ans et sont tous de la catégorie C. 5 enseignants ont une ancienneté de plus de 20 ans et sont des catégories A ou B. ces derniers sont majoritairement des Directeurs d'école et feront valoir leurs droits à une pension de retraite au cours des deux prochaines années.

Il est clair donc que la quasi-totalité des enseignants est jeunes et sans expérience. Ils sont les agents contractuels de l'Etat, donc régis par un contrat. C'est dire que leur contrat peut prendre fin à tout moment. Ils peuvent quitter le système scolaire dès qu'une autre opportunité s'offre à eux, vu qu'ils n'ont pas une relation permanente avec l'Etat. Cette précarité de leur carrière est la principale base de leur démotivation. Or, la démotivation contrecarre l'action, bloque l'engagement personnel, freine la prise de responsabilité dans toutes les circonstances. Un enseignant démotivé est dangereux pour l'école et la société, car il peut compromettre les objectifs des vies humaines qui lui sont confiées. C'est l'enseignant qui est en contact direct avec l'apprenant. Il est donc au cœur de l'échec scolaire puisque c'est lui qui transmet aux apprenants des valeurs, d'une part, à travers son enseignement et son mode de relation et, d'autre part, en référence à des orientations institutionnelles matérialisées par des programmes, des référentiels de formation, des recommandations pédagogiques. Il voit au fil du temps la progression ou la régression de chacun d'eux. Aussi, les enseignants ne sont-ils pas toujours motivés par la façon dont ils sont gérés par l'administration publique. L'enseignant a une carrière difficile parce que très exigeante. La plupart des instituteurs le savent bien car, dans leur cursus de formation à l'Ecole Normale d'Instituteurs (ENI), ils font souvent des stages pratiques dans les écoles primaires pour s'imprégner des réalités de leur profession. Une fois recrutés et affectés dans une école, on remarque avec regret que le même enthousiasme qui les animait comme normaliens et le dynamisme qui les poussait alors s'estompent au fil des années.

Les enseignants Contractuels de l'Etat considèrent l'enseignement comme un poste transitoire. C'est pour cela qu'ils ne peuvent pas se donner corps et âme à la cause des apprenants. Et souvent, ils ne veulent pas apprendre les nouvelles méthodes ni changer leurs anciennes habitudes même si c'est défavorable à la progression des apprenants.

Ensuite, le métier d'Instituteur est l'un des métiers dont la rémunération n'a aucun lien avec le rendement. Un des métiers où la partie essentielle du travail est incontrôlable parce qu'elle est impalpable. On sait que l'enseignement est épuisant. Souvent l'enseignant est obligé de travailler à la maison s'il veut vraiment aider les apprenants à avancer. En conséquence, il devrait être bien rémunéré. Ce n'est que depuis 2007 que des efforts ont été fournis par le Gouvernement en vue de la revalorisation de la fonction enseignante et cela a été effectif en 2010 et récemment en 2015 par l'accord de 1.25 indexés sur leur salaire.

Enfin, au cours de leur instruction, les enseignants sont obligés de n'utiliser que des méthodes qu'ils ont apprises dans les Ecoles Normales d'Instituteurs (ENI). Comme il y a une méthode spécifique pour chaque matière, ils n'ont pas à inventer ce qu'ils pensent pratique et réaliste dans leurs enseignements et passer outre les orientations de la hiérarchie. Ainsi, lorsqu'ils sont visités par un inspecteur ou un conseiller pédagogique, ce dernier vient en classe avec une fiche d'observation qui pondère toutes les rubriques à observer. Or, s'ils n'ont pas de liberté dans leurs investigations pédagogiques. Avec le temps ils deviennent minimalistes et conformistes, au lieu de chercher les voies et moyens d'aider les apprenants.

Par ailleurs, plusieurs enseignants se sont plaints de la densité des documents à consulter en vue d'élaborer une fiche pour chaque matière. Cette complexité méthodique est due en partie à l'application des programmes de l'Approche Par Compétence (APC) couplée des mesures correctives.

### ***3.2.2 le non respect des engagements pris par le gouvernement***

Les guides de l'enseignant manquent cruellement doublés de l'insuffisance des manuels et cahiers d'activité scolaires. Certains instituteurs ont d'ailleurs avoué emprunter des manuels et cahiers d'activité des apprenants auprès de certains collègues du privé avant de pouvoir dispenser les cours. Cette insuffisance de matériels didactiques dans ces écoles est un manquement de l'Etat par rapport aux apprenants pour leur avoir promis de mettre à leur disposition chaque année ces matériels pédagogiques nécessaires pour le bon déroulement des cours. Suivons un directeur d'école à propos :

### **Encadré 7 : Propos d'un directeur d'école du complexe Tépaba**

« Cette année nous n'avons pas reçu du tout de dotation en fournitures scolaires ; ce matériel d'une importance capitale ne suffisait même pas à donner à tous les enfants de la classe ».

R.M. 41 ans, entretien du 14/12/2015

**Source :** *Données de terrain, 2015*

Ce comportement de l'Etat vis-à-vis de l'apprenant démotive également l'enseignant. Car pour réussir une mission, il faut des hommes compétents et des moyens adéquats. Ainsi, l'enseignant, tout en sachant l'importance des matériels didactiques et outils pédagogiques, parce que d'après Mercier, Lemoyne et Rouchier : « *on comprend et on assimile ce que l'on voit, touche, expérimente, compare, classe,...* » et que le matériel didactique suscite l'intérêt, soutient l'attention, motive l'enfant, facilite l'explication et la compréhension parce qu'il est concret, il se contente de donner des enseignements théoriques. Or, les apprenants font confiance à leur enseignant. Ils ne peuvent donc apprendre et se mettre au travail, face à un enseignant qui n'est pas à la hauteur au niveau pédagogique. En conséquence, l'apprenant ne s'approprie pas les connaissances. Ces interactions singulières transforment les objectifs poursuivis par les apprenants, altèrent l'image de l'instituteur, transforment, voire bouleversent les attentes et les idées que les apprenants avaient sur l'univers scolaire et les conduit inéluctablement à l'échec scolaire. C'est pour cela que Montaigne disait que « *enseigner, ce n'est pas remplir un vase, c'est allumer un feu* ». Par ailleurs, en acceptant d'aller à l'école les écoliers attendent d'apprendre quelque chose. Ce désir d'apprendre devrait être soutenu par les enseignants qualifiés et la façon de les considérer pendant le déroulement des cours car, l'échec peut facilement arrêter ce désir si ceux à qui ils sont confiés ne savent pas le gérer à leur profit. C'est à ce moment que naît la frustration. Le terme frustration est souvent entendu, dans un sens très large, comme désignant toute impossibilité pour un sujet de s'approprier ce qu'il désire. Le désir étant ce qui nous pousse à l'action. Les premières victimes des échecs sont les apprenants qui se voient, d'une part, déconsidérés par les autres et d'autre part, exclus à la fin de l'année comme s'ils étaient les seuls à être en cause dans leur échec.

**Tableau VIII : Résultats des évaluations du 2<sup>ème</sup> trimestre de l'année scolaire 2014-2015 dans les écoles primaires publiques de Tépaba et Baparapei.**

TEPAB A/C	Effectif des classes			Nombre d'apprenants ayant abandonnés			Effectif ayant composé			Ont atteint le seuil de réussite			Pourcentage (%)
	G	F	T	G	F	T	G	F	T	G	F	T	
Cours	G	F	T	G	F	T	G	F	T	G	F	T	Total
CI	46	53	99	00	00	00	33	30	63	27	25	52	82
CP	69	46	115	00	00	00	35	32	67	27	29	56	83
CE1	38	31	69	06	03	09	31	29	60	16	14	30	50
CE2	55	33	88	10	06	16	39	25	64	26	17	43	67
CM1	41	33	74	00	00	00	31	25	56	12	20	32	57
CM2	42	30	72	04	00	04	38	30	68	02	12	14	21
Total	291	226	517	20	09	29	207	171	378	110	117	227	60

Baparapei/ D	Effectif des classes			Nombre d'apprenants ayant abandonnés			Effectif ayant composé			Ont atteint le seuil de réussite			Pourcentage (%)
	G	F	T	G	F	T	G	F	T	G	F	T	
Cours	G	F	T	G	F	T	G	F	T	G	F	T	Total
CI	57	34	91	00	00	00	52	36	88	47	29	76	86
CP	56	33	89	00	00	00	45	29	74	30	23	53	72
CE1	44	35	79	01	00	01	35	31	66	18	25	43	65
CE2	40	19	59	12	05	17	28	14	42	17	07	24	57
CM1	52	43	95	00	00	00	39	28	67	21	17	38	57
CM2	13	17	30	04	00	00	13	15	28	01	03	4	14
Total	262	181	443	13	05	18	212	153	365	134	104	238	66

**Source :** Données de terrain 2015.

L'analyse de ces tableaux révèle un effectif pléthorique d'apprenants dans les salles de classes du CI au CM1. Seulement 30 apprenants seront présentés à l'examen du CEP 2015 contre 91 inscrits au CI et 95 au CM1 à EPP Baparapéi/D et 72 apprenants seront présentés à l'examen du CEP contre 91 inscrits au CI et 115 au CP à EPP Tépaba/C.

Dans le groupe scolaire Tépaba/C, sur un effectif de 517 apprenants répartis dans les six classes, 29 apprenants ont abandonné (soit 5,60 %) et 110 n'ont pas composé (soit un taux de 21,28 % d'absence). Tandis que dans le groupe scolaire Baparapei/D, sur 443 apprenants répartis dans les six classes, 18 apprenants ont abandonné (4,06 %) les cours et 60 (soit un taux 13,54 % d'absence) n'ont pas pris part à l'évaluation du 2<sup>ème</sup> trimestre.

A EPP Baparapéi/D sur 30 inscrits seulement 04 apprenants ont pu atteindre le seuil de réussite soit un faible taux de 14 % et à l'EPP Tépaba/C 14 apprenants sur 72 inscrits

ont atteint le seuil de réussite soit 21 % de l'effectif de la classe. Il en découle une baisse notoire de rendement de ces apprenants. Cette situation s'explique par la non maîtrise des apprenants, par un manque de suivi personnalisé de chaque apprenant par l'enseignant du fait des effectifs pléthoriques dans les classes antérieures.

Le manque de matériels didactiques ajoutés au problème de la qualité d'enseignants, déteignent sur la qualité de l'enseignement livré aux apprenants. Car, la quasi-totalité des enseignants sont des contractuels de la catégorie C, ayant peu d'expérience pédagogique. En outre, à cette misère des apprenants, vient s'ajouter le manque d'eau potable. En cette période où il est décrié la maladie de la fièvre Ebola ou la fièvre Lassa, où l'hygiène est la sécurité première pour éviter la contamination du germe de la maladie, les apprenants de ces écoles d'investigation n'ont pas un accès facile à une source d'eau potable à l'intérieur des complexes. Or, pour avoir traversé la ville de Djougou en milieu urbain, on se rend compte rapidement de la malpropreté dans laquelle végètent les populations. Il n'est pas rare de voir dans les ruelles des eaux d'évacuation des toilettes par manque de caniveaux pour recevoir ces eaux souillées.

Aussi, trouve-t-on spécialement à Djougou, dans les arrondissements centraux dominés par les ménages musulmans, des tas d'ordures bordant les concessions ou simplement entreposés dans les rues et les carrés abandonnés ou non encore habités. C'est tas d'ordure constituent également des lieux de défécation des populations en lieu et place des latrines. Tout ceci rend la ville de Djougou insalubre et influence la santé des apprenants. Surtout en période de pluie, les eaux de ruissellement brassent les immondices dans lesquelles pataugent les apprenants en route pour l'école. Ils sont souvent victime des décès causés par la maladie du choléra qui sévit chaque année dans cette ville.

Par ailleurs, durant toute l'année scolaire 2014-2015, les écoles primaires n'ont pas reçu de dotation de manuels scolaires ni de cahiers d'activité, les subventions pour l'acquisition d'outils pédagogiques et autres fournitures scolaires sont parvenues très tard presque à la fin de l'année scolaire. Or, ces écoles connaissaient déjà une pénurie de ces matériels didactiques accentuée par le manque orchestré au cours de l'année académique en cours. L'absence de ces matériels fondamentaux handicape le bon fonctionnement des écoles et dé motive aussi bien le corps enseignant que les

apprenants eux-mêmes. La gratuité décrétée par le Gouvernement YAYI Boni, ne permet plus aux enseignants de réclamer aux parents l'achat de ces ouvrages pourtant nécessaires à l'instruction des enfants d'une part et les parents d'autre part, opposent un refus catégorique quant à la requête de fournir aux apprenants lesdits ouvrages. Certains parents même retirent simplement leurs enfants de l'école pour leur avoir réclamé l'achat un stylo, sac d'écolier ou ardoise. Voici la déclaration d'un parent d'apprenant sur fréquentation de ses enfants à l'école publique :

**Encadré 8 : Propos d'un parent d'élève**

« Moi, j'ai retiré mon enfant pour l'amener à l'école franco-arabe, ces voleurs d'enseignants ont osé renvoyer mon garçon parce qu'il n'a pas apporté une ardoise en classe. Nous le savons bien, YAYI Boni leur a tout donné. Lui-même l'a dit : l'école, pour les enfants, est gratuite. »

K.G, 60 ans, entretien du 8/12/2015

**Source :** *Données de terrain, 2015*

Ce comportement des parents d'apprenants n'est pas rare dans la ville de Djougou et ne contribue qu'au recul du développement de la cité, car tout développement passe inéluctablement par l'éducation des enfants et l'école est le cadre idéal pour atteindre cet objectif. Ainsi, les apprenants des écoles primaires publiques de Djougou subissent également l'échec scolaire, nonobstant les mesures d'accompagnements scolaires mises en place pour amener tous les enfants à aller à l'école et à achever le cycle primaire.

Or, personne ne peut accepter l'échec car, il est déshonorant. De plus encore, quand il est dû au fait que l'enfant n'est pas considéré. Car, les acteurs de l'école en analysant les résultats des apprenants dans les différentes réunions, ne regardent que ce qu'ils n'ont pas fait pour réussir, mais ne se demandent pas ce qu'ils (parents et instituteurs) n'ont pas fait pour qu'ils se retrouvent dans leur droit inaliénable de réussir. Quand un instituteur donne son cours et n'accueille pas bien les demandes d'éclaircissement des apprenants mais, au contraire, les trouve comme des questions saugrenues et, au lieu d'y répondre, injurie ou se tait simplement, les apprenants à leur tour n'en poseront plus ni ne répondront aux siennes.

De même lorsque les parents d'apprenants ne sont pas préoccupés par les études, l'évolution scolaire de leurs progénitures, mais au contraire, considèrent l'école comme un lieu, une garderie où il faut se débarrasser de ces âmes innocentes

pour vaquer à d'autres affaires, sans aucun suivi et sans se soucier de leur avenir scolaire. Aussi, sont-ce ces mêmes parents qui, souvent sont les premiers à détourner les enfants des objectifs scolaires en leur démontrant que l'école n'est pas plus important que d'autres métiers et qu'au contraire, il faut multiplier les chances de réussite dans la vie active en les inscrivant dans les ateliers de couture, coiffure, de menuiserie ou de maçonnerie, de soudure ou tout autre centre de formation cumulativement à la formation scolaire.

A ceci, s'ajoute également, le harcèlement sexuel des enseignants avec son corollaire la distribution de notes arbitraires par rapport aux apprenantes suivi des passages en classe supérieur malgré le faible rendement scolaire. Ces dernières agacées par les multiples activités aussi bien domestiques que lucratives commandées par les parents, n'ont d'autres issues que d'accepter les avances de leurs enseignants ou autre personnel administratif dans le but d'assouvir leurs besoins vitaux. Si les apprenants doivent étudier dans un climat de crispation dans lequel ils n'ont pas le droit à la parole, ou apprenant aux mille doigts à faire tout dans le ménage, on continuera à couvrir une situation de détresse, d'humiliation, de désolation et de frustration qui, un jour, éclatera et dont les conséquences pourraient être très fâcheuses en milieu scolaire.

Selon Guillot : « ...,  *tout enseignant ou éducateur, tout personnel, doit avoir présent à l'esprit qu'un élève est là, non pour subir un destin, mais pour se construire une histoire personnelle avec des possibles. Sans ce pari partagé sur une évolution positive et créative, un établissement se transforme en cimetière des illusions perdues »*. La façon dont l'enseignant gère ses apprenants a des répercussions sur tous les aspects de la vie scolaire. Selon Combaz, «  *améliorer le cadre de vie à l'intérieur de l'établissement, favorise la vie collective ainsi que la communication entre tous les membres »*.

Djougou, étant une ville fortement islamisée, après avoir étudié le manque de suivi des apprenants par les parents, il s'avère nécessaire de se pencher sur les pratiques religieuses sources de la déperdition scolaire.

## CHAPITRE IV : LA QUESTION MUSULMANE A DJOUGOU : ELEMENTS POUR UN ATLAS MUSULMAN

Pour mieux appréhender cette partie, il importe de décrire succinctement la religion musulmane depuis son origine, ses pratiques et son impact sur la scolarisation des apprenants à Djougou.

### 4.1 ORIGINE DE L'ISLAM

Avant Mahomet ou Mohammed, l'Arabie était peuplée de nomades ou bien d'agriculteurs vivant dans les oasis dans le nord, ou dans les secteurs plus fertiles au sud au Yémen, parlant l'arabe et qui suivaient majoritairement des religions polythéistes ; quelques tribus avaient néanmoins pour confession le judaïsme ou le christianisme. La ville de La Mecque était déjà un centre religieux, pour certains des polythéistes arabes. Mahomet serait né en 570 à La Mecque. Il devient orphelin dès son jeune âge et fut élevé par son grand-père puis par son oncle. Il entre au service d'une riche veuve Khadija qui organisait des caravanes marchandes. Assurée de l'intégrité de cet homme, ils se marièrent (elle était âgée de 40 ans et lui âgé de 25 ans). C'est en 610 que, pour la première fois, l'archange Gabriel (*Jibrîl*) lui apparaît dans la grotte « *Hirâ'* » où il avait coutume de se recueillir et lui transmet la révélation, les paroles de Dieu « le coran ». Sans tarder, Mahomet fonde un groupe de croyants qui s'appelleront les *musulmans* : nommés ainsi en référence au prophète Abraham (*Ibr h m*). *Musulman*, est celui qui se donne, qui se soumet volontairement à Allah, « *Dieu* ».

Mahomet et ses compagnons furent tous persécutés par les Mecquois. L'ordre est donné aux musulmans mecquois d'émigrer à *Yathrib* (Médine) en 622. En 624, la bataille de Badr éclate. Les Mecquois prendront leur revanche lors de la bataille de *Uhud*, en 625. Mahomet retournera à Médine, où il décédera en 632 âgé de soixante-deux ans après une courte maladie.

## 4.2 LES FONDAMENTAUX DES LOGIQUES MUSULMANES

Selon IBRAHIM, (2008) In 'le petit guide illustré pour comprendre l'Islam', Le prophète devrait être un descendant des Israélites et non des juifs. Or, Mohammed est un descendant d'Ismaël, l'un des fils d'Abraham. Dans Genèse 21, dans la Bible, il est écrit, Abraham eut deux fils Ismaël et Isaac. Ismaël devint l'aïeul du peuple arabe et Isaac devint l'aïeul du peuple juif. Ismaël engendra également deux fils dont le second est nommé Qédar. Ce dernier est l'ancêtre du prophète Mohammed. Mohammed est donc de la lignée d'Israël. En effet, *« Les paroles de Dieu, le Coran, furent vraiment mises dans la bouche de Mohammed. Dieu a envoyé l'Ange Gabriel à Mohammed pour lui enseigner Ses paroles exactes (le Coran) et Gabriel a demandé à Mohammed de les dicter telles qu'il les entendait à son peuple. Les paroles n'étaient donc pas les siennes. Elles n'étaient pas l'expression de ses propres pensées, mais furent mises dans sa bouche par l'Ange Gabriel. Du vivant de Mohammed, et sous sa supervision, ces paroles furent mémorisées et mises par écrit par ses compagnons. »* Se basant sur cette logique, tout musulman dès l'âge de trois (03) ans apprend à mémoriser le coran. Le coran comporte 60 izous (chapitres) qu'un bon musulman doit pouvoir mémoriser tel que dicté par l'Ange Gabriel. C'est donc pour éviter de détériorer le message divin, qu'il est fait l'obligation de mémoriser tous les chapitres du coran.

Selon les versets du Coran 41 :2-4, *« c'est une révélation descendue de la part du Tout Miséricordieux, du Très Miséricordieux. Un livre dont les versets sont détaillés et clairement exposés, un Coran en arabe pour des gens qui savent, annonciateur d'une bonne nouvelle et avertisseur. Mais la plupart d'entre eux se détournent ; c'est qu'ils n'entendent pas »*. Le coran a été révélé en Arabe, les musulmans sont également dans l'obligation d'écrire et de comprendre l'Arabe. Car le coran ne devrait pas être traduit dans aucune autre langue. Ceci dans le souci de conserver l'essence et l'orthodoxie même des paroles révélées. L'enseignement du Coran dans les cercles coraniques aux petits enfants à partir de trois ans formate ces enfants dans une position d'écriture allant de la droite vers la gauche. Or, à partir de cet âge, certains enfants sont inscrits dans les écoles maternelles "section des petits", ils ont alors du mal à assimiler les enseignements de leurs instituteurs. Ceci est plus perceptible chez les apprenants du Cours Initial (CI) qui eux sont appelés à écrire les lettres de l'alphabet français. Ils ont

de sérieuses difficultés surtout pour former les lettres a et e qu'ils renversent. Contrairement à l'écriture française qui commence de la gauche vers la droite, les apprenants musulmans écrivent de la droite vers la gauche. Parfois, cette difficulté d'adaptation à l'écriture française persiste jusqu'à la classe de Cours Élémentaire niveau 1(CE1).

Aussi faut-il noter des confusions dans la prononciation de mots français par rapports aux mots arabes. Cette situation perturbe dangereusement les études des enfants en début de scolarisation. Le fait pour un apprenant d'école primaire de cumuler l'enseignement scolaire et le coran (arabe) et sa langue maternelle, influence également le rendement scolaire des apprenants musulmans. Particulièrement à Djougou, les populations aiment s'exprimer dans leur langue maternelle ; mais, la langue de communication la plus répandue est le Dendi. Loi fondamentale, la constitution béninoise de 1990 a institué l'instruction scolaire comme obligatoire pour tous les enfants béninois. La communauté musulmane de Djougou ne respecte pas cette clause, mais bien au contraire pour elle, l'enseignement coranique est obligatoire et prioritaire pour tous les enfants.

Le tableau 9 ci-après montre l'obligation des ménages musulmans de transmettre le coran à leur progéniture.

**Tableau IX:** *Evolution par tranche d'âge des apprenants musulmans dans l'enseignement du coran.*

Enseignement du coran				
Tranche d'âge (ans)	3-6	7-10	10-15	+15
Obligation des parents envers leurs enfants	- Parler d'Allah - Apprentissage de l'alphabet arabe - Mémorisation de quelques versets du coran.	- Obligation fait à l'enfant de faire les cinq prières de la journée - Mémorisation des 60 izous du coran - Prière solennelle de mémorisation entière du Coran (wala).	- Coran entièrement mémorisé - Prières régulières - Jeûne obligatoire - Peut devenir muezzin (alpha) et diriger une prière.	Tous les faits et gestes de l'enfant lui sont redevables par Allah, s'il ne se conduit pas selon les textes du coran

**Source :** *Données de terrain 2015.*

La compréhension du tableau 9 est comparable à l'évolution du cycle primaire de l'enseignement public. En effet, l'enseignement public commence par l'enseignement

préscolaire ou maternel qui accueille les enfants de 3 à 5 ans. Dès l'âge de 5 ans, les enfants commencent l'enseignement primaire par le Cours Initial (CI) et évoluent vers le Cour Moyen niveau 2 (CM2) où ils achèvent le cycle primaire avec le Certificat d'Etude Primaire (CEP) à l'âge de 11 à 13 ans. Par rapport, au tableau 9 ci-dessus, on voit bien que c'est au cours de cette même période que les parents musulmans encrent leur éducation sur transmission du savoir religieux par tous les moyens. Les enfants musulmans sont alors obligés de se conformer à la volonté de leurs parents face au désir gouvernemental qui est d'instruire tous les enfants béninois et que ces enfants achèvent au moins le cycle primaire de l'enseignement de base. L'apprenant de Djougou se trouvant partager entre deux cultures pourrait-il s'en sortir sans grincer les dents ? Le tableau suivant nous montrera les implications de cette influence religieuse sur les études des apprenants musulmans.

**Tableau X** : *fréquentation des apprenants musulmans dans les cercles coraniques*

Jour de la semaine	Heures de prières					Fréquentation des cercles coraniques			
	5h	14h		19h	20h	6h-7h30	13h-14h	18h-19h	21h-22h
<b>Lundi</b>	5h	14h		19h	20h	6h-7h30	13h-14h	18h-19h	21h-22h
<b>Mardi</b>	5h	14h		19h	20h	6h-7h30	13h-14h	18h-19h	21h-22h
<b>Mercredi</b>	5h	14h	16h	19h	20h	6h-7h30	13h-14h	16h30-19h	21h-22h
<b>Judi</b>	5h	14h		19h	20h	6h-7h30	13h-14h	18h-19h	21h-22h
<b>Vendredi</b>	5h	13h	16h	19h	20h	6h-7h30	13h-14h	18h-19h	21h-22h
<b>Samedi</b>	5h	14h	16h	19h	20h	6h-9h	16h-19h	20h30-22h	
<b>Dimanche</b>	5h	14h	16h	19h	20h	6h-9h	16h-19h		

**Source** : *Données de terrain 2015.*

De l'analyse du tableau 10, on voit que tous les matins, les apprenants sont présents à la prière matinale de 5h00. Ceci montre le réveil matinal des apprenants et c'est par la prière qu'il démarre leur journée. L'heure suivante, 6h correspond au démarrage de l'instruction islamique. Dès la sortie de la prière, les apprenants se dirigent vers les cercles coraniques où l'instruction coranique leur est enseignée par un maître coranique communément appelé « alpha ». Ils partent de ces cercles coraniques aux environs de 7h30, certains maîtres les gardes parfois au-delà de 7h30 avant de les autoriser à aller se préparer pour l'enseignement scolaire. C'est alors que les apprenants se rendent à leurs domiciles respectifs pour se préparer pour l'école. Ils vont régulièrement en retard à l'école et le maître n'a pas le droit de les réprimander pour ce retard, sinon le maître à toute la communauté musulmane sur le dos. Pour les

parents, c'est le coran qui est primordial, la formation scolaire vient après. Car disent-ils « *cherchez d'abord le salut de votre âme, tout le reste n'est que vanité* ». De ce fait, les parents n'encouragent pas les enfants aux études scolaires. Au cours de la journée, les enfants ont l'obligation de se rendre à la prière de 14h ou 13h si c'est un vendredi. Dès qu'ils finissent ladite prière, ils retournent dans les cercles coraniques pour réviser l'instruction donnée par l'Alpha le matin. Ils quittent ces lieux vers 14h 45 pour se préparer pour l'école. Une fois en classe, sous le poids de la lassitude du réveil matinal, du manque de sieste, ils se mettent à somnoler durant le déroulement du cours et s'endorment profondément quelques fois.

Au sortir des cours, les mêmes apprenants se retrouvent dans les cercles coraniques à 18 heures pour recevoir autre enseignement. Ils y retournent après la prière de 20h pour réviser et mémoriser les versets étudiés jusqu'à 22h voire plus. Il est à noter que les samedis et vendredis le temps mis pour le coran est plus long que les autres jours de la semaine. Et le soir de ces mêmes jours, les apprenants s'y rendent juste pour réviser et mémoriser les enseignements reçus au cours de la journée et de la semaine. L'analyse du tableau 10 montre que l'apprenant musulman à Djougou n'a pas le temps d'apprendre les leçons reçues en classe ni le temps de faire ses devoirs de maison, ou de s'exercer aux activités pédagogiques individuellement. Tous les jours sont bien chargés pour l'apprenant musulman en début de scolarisation. La photo 1 illustre les enfants en pleine révision de l'alphabet et de la syllabation arabe en vue de l'enseignement coranique au lever du jour avant l'entrée des classes.

**Photo1 :** *Les apprenants dans un cercle coranique au cours d'un enseignement arabe*



**Source :** *Clichée OBONTE, 2015*

Malgré la période d'harmattan qui sévit à Djougou, les apprenants, au sortir des classes se retrouvent dans les cercles coraniques pour réviser les versets coraniques.

**Photo2 :** *Les apprenants en pleine révision des versets coraniques en période d'harmattan au crépuscule*



**Source :** *Clichée OBONTE, 2015*

Par ailleurs, il faut signaler certaines exigences des pratiques islamiques qui ne favorisent guère la scolarisation des enfants. Entre autres, le jeûne pendant le temps de carême dure 30 jours selon le calendrier lunaire utilisé par l'Islam. C'est une pratique cyclique qui revient chaque année et dont la période de l'observance peut coïncider avec les activités pédagogiques d'une année académique. Les apprenants qui réunissent 10 ans d'âge révolu sont soumis à cette rigueur religieuse. Les apprenants déjà malnutris du fait de la précarité de leur survie se voient une fois encore contraints de se plier au respect de cette loi islamique. En conséquence, il n'est pas rare que les maîtres et maîtresses accourent au chevet de leur apprenant évanoui torturé par la faim et déshydraté. Pourtant ils n'osent interpeler les parents aveuglés par les logiques et pratiques rituelles de la foi islamique. Certains apprenants submergés des devoirs islamiques et confrontés au problème de survie ne trouvent plus autre issue que d'abandonner le cursus scolaire à la recherche du gain facile.

De tout ce qui précède, il est clair que les apprenants musulmans dans les écoles primaires publiques à Djougou ne disposent pas de temps nécessaire pour apprendre leurs leçons en vue de réussir leur examen suite aux évaluations auxquelles ils sont astreints au cours de chaque trimestre de l'année académique. Or, d'après certains

auteurs, l'enfant de cinq (5) à sept (7) ans traverse la seconde enfance ; Selon Piaget (1985), c'est la période de « la pensée intuitive ». Au cours de cette période, l'enfant a besoin d'un milieu affectif adéquat et d'un modèle d'identification. Sa personnalité se construit dans un contexte très complexe dominé par les interactions entre lui et les modèles extérieurs produits par l'entourage familial. De même, l'enfant de sept (7) à douze (12) ans traverse la troisième enfance. Selon Wallon (1978), cette période de l'enfance est qualifiée de « *stade de l'écolier* ». C'est la phase de latence. Le développement social et intellectuel constitue les aspects majeurs de la croissance et de la personnalité de l'enfant. En conséquence, les enfants de Djougou consacrant beaucoup plus de temps dans les mosquées et cercles coraniques en cette phase de développement social et intellectuel ne pourront donc exceller que par rapport au rendement coranique. C'est ce qui explique la multiplicité des mosquées et cercles coraniques identifiés dans le centre ville de Djougou.

#### **4.3 DJOUGOU : UN ATLAS MUSULMAN**

##### *- Une comparaison des mosquées et des églises*

Il a été présenté plus haut qu'environ 18 % de chrétiens toutes catégories confondues vivent au centre de Djougou contre 78 % de musulmans. Les églises les plus représentatives sont : catholique, protestante et christianisme céleste.

**Tableau XI : récapitulatif des églises chrétiennes de Djougou**

<b>EGLISES</b>	<b>CATHOLIQUE</b>	<b>PROTESTANTE</b>	<b>CHRISTIANISME CELESTE</b>	<b>TOTAL</b>
<b>NOMBRE</b>	<b>3</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>6</b>

**Source :** *Données de terrain 2015.*

A travers le tableau 11, il est clair que Djougou regorge de très peu de population chrétienne. Cela confirme les statistiques sur les proportions attribuées entre les chrétiens et les musulmans. Seulement six (06) églises chrétiennes jalonnent les arrondissements urbains de Djougou. Mais, il y a une infirme partie de la population qui fréquente certaines églises de foi chrétienne dont les initiateurs sont des anglophones communément appelés « Ibo » venus du Nigéria. Ces églises sont encore à l'étape embryonnaire. Quant à la propension de l'Islam à Djougou, cela n'est plus à

démonté. Il suffit d'observer les résultats des enquêtes relevés dans le tableau 12 ci-après.

**Tableau XII** : Répartition des mosquées et cercles coraniques dans la ville de Djougou.

NUMERO	QUARTIERS	NOMBRE	
		MOSQUEES	CERCLES CORANIQUES
1	Baparapei	16	7
2	Batoulou	21	11
3	Djidjiré béri	23	13
4	Gah	25	12
5	Gorobani	21	
6	Kilir	24	6
7	Lemam farani	27	14
8	Madina	15	9
9	Sabari	17	8
10	Séro tago		06
11	Taïfa	23	11
12	Yarwa	19	12
13	Zongo	22	12
<b>Total</b>		<b>253</b>	<b>121</b>

**Source** : Données de terrain 2015

**NB** : Il est à noter que ce recensement n'est pas exhaustif car il ne s'agit là que des mosquées dont l'architecture est visible.

La particularité à Djougou est qu'à l'intérieur d'une maison familiale, il y a souvent une pièce aménagée érigée en mosquée pour ceux qui ne veulent pas se rendre dans les mosquées standards. De même, les cercles coraniques identifiés sont ceux qui regroupent un grand nombre d'apprenants. Il y en a qui sont restreints et limités aux seuls membres de la famille. Ceux-là ne sont pas pris en compte. Le tableau 12 ci-dessus révèle qu'on a 253 mosquées et 121 cercles coraniques. La multiplicité des mosquées s'explique également par le fait que, le coran enseigne que le musulman peut avoir quatre (04) femmes s'il a les moyens de les entretenir et de les aimer de la même façon. Si un musulman se trouve dans l'obligation de prendre au-delà des quatre, il doit construire une mosquée dans sa demeure.

Ainsi, la densité des foyers polygamiques à Djougou est donc fondement de la prolifération des mosquées. Ensuite, nombreuses sont des mosquées qui ont été érigées sur des fonds d'aide de l'Arabie Saoudite, de la Lybie, Koweït etc. Certaines personnalités religieuses également ont construit des mosquées pour permettre l'expansion de l'Islam. Quant au nombre élevé des cercles coraniques, cela s'explique par la prépondérance des enfants par ménage regroupés par zone de résidence pour l'instruction islamique par les « *Alphas* » ou « *guides* ». De l'analyse de ce tableau, il ressort que la religion islamique influence l'instruction scolaire des enfants. Ces derniers ainsi soumis aux rigueurs religieuses doivent consacrer plus du temps à leur intégration religieuse.

Les parents musulmans qui devraient réglementer la fréquentation des enfants dans ces cercles coraniques ont tendance à ignorer l'importance de la scolarisation et sont plutôt acerbes lorsqu'un apprenant ne mémorise pas les enseignements du coran. En conséquence, les apprenants sont mieux suivis par leurs parents dans l'enseignement coranique que dans leur scolarisation. Fort de cela, les apprenants laissent leurs fournitures scolaires y compris les cahiers de leçons dans les casiers des tables en classe pour se rendre à la maison, sans être interpellés par les parents. Ce comportement ne favorise guère la scolarisation des enfants et pourrait être la base de la démotivation des apprenants dans l'évolution de leurs études scolaires.

Par ailleurs, dans le souci d'élever le niveau de rendement scolaire des apprenants, certains instituteurs ont instauré, de façon bénévole, les cours de recyclage communément appelés travaux dirigés (TD). Dans les deux complexes scolaires à Tépaba comme à Baparapéi, les enfants ont refusé de prendre part à ces séances de renforcement de capacité. Les apprenants des classes d'examen (CM2), se sont également opposés. Malgré la persistance des directeurs d'école qui sont en même temps les enseignants de ces cours, les apprenants ne participent pas aux cours de renforcement. Les parents d'apprenants y sont également complices vu les interpellations vaines des directeurs pour leur faire entendre raison. Pour eux, rien n'équivaut l'enseignement coranique. Et vouloir maintenir les enfants à l'école après

les heures normales d'instruction scolaire revient à empêcher les enfants de prendre part à l'enseignement coranique.

Afin de mieux comprendre l'engouement des fidèles musulmans dans leurs pratiques religieuses, il s'avère important de montrer dans cette étude le socle sur lequel est basé l'Islam.

### ***Les cinq piliers de l'islam.***

Les cinq piliers constituent le fondement du mode de vie islamique. Ces piliers sont :

- ❖ **La profession de foi** : elle consiste à déclarer avec conviction « *Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah et Mohammed est Son messager* ». Cette profession de foi est appelée la « *shahada* ». Cette formule est également prononcée en arabe par celui qui veut se convertir et se prononce comme suit : « *la ilaha illa Allah, Mojammadour rasoulou Allah* ». Les apprenants musulmans ont la foi en Allah.
- ❖ **La prière** : les musulmans font cinq prières par jour. Elles se font à l'aube, à midi, au milieu de l'après-midi, au coucher du soleil et dans la soirée. Un musulman peut prier n'importe où, dans un champ, au bureau, dans une manufacture ou à l'université etc. Ce deuxième pilier explique le réveil matinal des apprenants musulmans pour prendre part à la première prière de l'aube avant de se diriger vers les cercles coraniques.
- ❖ **Donner la « zakat »** (soutien aux pauvres) : Faire la charité. Le sens du mot « zakat » est à la fois purification et croissance. Donner la « zakat » signifie donner un certain pourcentage de la valeur de certains biens à certaines catégories de nécessiteux. En application à cette partie, et contrairement à l'esprit de ce pilier, la majorité des apprenants musulmans se transforment en « mendiants » au sortir des cours et surtout après les prières des vendredis, pour bénéficier de l'aumône des « *El Adj* » ou autres personnalités influentes du monde musulman. Les sous qu'ils obtiennent à l'occasion de cette mendicité sont reversés soit à leurs parents soit à l'« *alpha* » dirigeant le cercle coranique.
- ❖ **Le jeûne du mois de Ramadan** : chaque année au mois du Ramadan, les musulmans jeûnent de l'aube jusqu'au coucher du soleil en s'abstenant de manger, de boire et d'avoir des rapports sexuels. Ce jeûne est considéré comme une façon de se purifier spirituellement.

Lorsque cette période survient au cours de l'année académique, les apprenants musulmans fidèles à leur foi, mettent en pratique ce pilier. Malheureusement « le ventre affamé n'a point d'oreille ». Ils présentent donc des comportements de lassitude, et surtout pendant les cours de l'après-midi, ils s'assouvissent et ne peuvent donc rien suivre de l'enseignement déroulé par l'instituteur. Il n'est souvent pas rare de voir des apprenants piqués des crises en plein cours dues à la baisse de glycémie ou à la carence alimentaire. C'est souvent une période effroyable pour les instituteurs qui se transforment en agents sanitaires pour sauver les enfants en crise. Malgré les moult appels aux parents d'exempter les écoliers de ces pratiques, rien ne semble se faire pour soulager les apprenants.

- ❖ **Le pèlerinage à la Mecque** : le pèlerinage annuel (*Hajj*) à la Mecque est une obligation, une fois au cours de leur vie, pour ceux qui sont physiquement et financièrement capables de le faire. Cependant, il n'est pas également rare à ce niveau, de constater la déscolarisation des apprenantes surtout celles qui sont soit au CM1 soit au CM2 pour les marier à une famille plus aisée afin de bénéficier des largesses de celle-ci pour plus tard bénéficier d'un voyage à la Mecque afin d'accomplir le dernier pilier de la foi islamique.

L'Islam est donc cette institution religieuse qui a à sa tête de grands dignitaires organisés selon une hiérarchisation acceptée par les fidèles musulmans. Nous avons par exemple à Djougou :

- l'Imam ;
- le Guide ;
- l'Alpha

#### **4.4 LIMITE DES PRATIQUES ISLAMIQUES PAR RAPPORT A LA SCOLARISATION**

Il s'agit de la prohibition de certains objets ou signes distinctifs des musulmans d'une part, et des refoulements de quelques comportements ou tenues vestimentaires des apprenantes, d'autre part, dans leur lieu d'apprentissage, l'école.

##### ***L'interdiction du port des foulards appelés 'hidjab'***

L'école publique est laïque, en respect de cette disposition, les ports des foulards et autres signes distinctifs de la religion sont interdits. Or pour l'Islam, les femmes doivent se protéger de façon à voiler les parties sensibles de leur corps à commencer

par leur coiffure. La désobéissance à ce principe cardinal pour le musulman amène certains parents à inscrire leurs enfants dans les écoles arabes ou franco-arabes.

### ***Les tenues uniformes kaki et les tenues de sport***

L'uniforme scolaire (robe kaki) dans les établissements primaires publics laisse entrevoir les aisselles des filles. Pour le musulman, c'est un manquement grave à l'orthodoxie islamique. Le simple fait de voir l'apprenante musulmane aussi singulièrement habillée révolte le parent qui ne ménage aucun effort pour déscolariser sa fille. C'est ce qui explique d'ailleurs le port des uniformes kaki destinés aux apprenantes des enseignements secondaires dans tous les établissements primaires publics à Djougou. Aussi, le port de short ou culotte en un mot, maillot de sport, irrite davantage le géniteur musulman qui voit en cette tenue vestimentaire une forme d'exhibition de la fille qui attire les regards curieux, surtout des instituteurs et autres acteurs scolaires. Pour ce faire, afin d'éviter un scandale religieux (perte de virginité de la jeune fille avant le mariage), le parent préfère retirer ou ne pas envoyer du tout sa fille dans les écoles publiques pour s'assurer de son éducation et de la pratique des bonnes mœurs islamiques.

Enfin le cas des grossesses précoces du fait des instituteurs ou autres acteurs extérieurs à l'environnement scolaire, n'encourage guère les parents à envoyer leur fille à l'école. Toutes ces observations démotivent les parents musulmans à l'envoi de leur progéniture à l'école publique surtout les filles. D'ailleurs, pour eux, la fille est faite pour tenir le ménage et obéir aux instructions de son époux et non pour chercher des connaissances autres que celles liées à la conquête du paradis. Car, disent-ils, lorsque la fille est instruite, elle n'a d'égards envers personne et pourrait même affronter son époux dans un débat. Or, pour le bon musulman, la femme n'a pas le droit à la parole. Elle a le devoir d'obéissance aux prescriptions de l'Islam et de son époux. Elle doit soumission totale à son époux. Elle doit s'acquitter également de l'éducation des enfants surtout de leur ascension religieuse. Ainsi elle pourra espérer gagner le paradis. Cette conception est encore d'actualité et se constate par la multitude des filles ayant abandonné les cours et qui sillonnent les rues de la ville de Djougou portant quelques plateaux de marchandises sur la tête en guise de commerce.

Afin de lutter contre l'échec scolaire des apprenants musulmans moult perspectives sont définies.

#### **4.5 LES PERSPECTIVES**

Ces perspectives concernent au premier chef l'apprenant, mais aussi tous les acteurs concernés par l'éducation des enfants. Elles incluent des mesures de prévention, d'intervention et de compensation et doivent se fonder sur des actions de diagnostic, de suivi, de coordination et d'évaluation. Pour être efficaces, elles doivent répondre à des principes directeurs, des contextes bien spécifiques ainsi qu'à des conditions de réussite.

##### ***4.5.1- Les principes directeurs***

Pour une lutte efficace contre l'échec scolaire, certains principes fondamentaux doivent être omniprésents à toutes les étapes de réalisation des plans d'actions et à tous les paliers d'intervention.

- ✓ ***L'échec scolaire des apprenants musulmans est un problème de société et, de ce fait, son analyse nécessite une approche systémique.***

L'échec scolaire des apprenants musulmans de Djougou est une situation qui interpelle la communauté musulmane de la localité et la nation béninoise tout entière : les décideurs des différents départements ministériels, les milieux économiques, les milieux sociaux et communautaires (les autorités islamiques, les sages et têtes couronnées de la ville de Djougou), les associations humanitaires à but non lucratif, les ménages musulmans ou non et l'école publique en général. Il est donc essentiel d'aborder la problématique de l'échec scolaire des apprenants musulmans de Djougou dans une perspective systémique, c'est-à-dire en mettant l'accent sur les interrelations entre les acteurs plutôt que de les considérer isolément.

- ✓ ***Les apprenants musulmans premiers concernés et forcément les premiers partenaires***

Les premiers concernés par l'échec scolaire sont les enfants musulmans et, de ce fait, il faut éviter le piège qui amène certains adultes à vouloir régler le problème des enfants de manière autoritaire ou paternaliste. De nos jours, très tôt, les jeunes du primaire sont capables d'exprimer leurs problèmes et leurs attentes, d'identifier ce qui les bloque dans leur cursus scolaire et de proposer même des pistes de solution. Il est

fondamental que pour les préoccupations des apprenants musulmans, les solutions qu'ils peuvent proposer soient intégrées à la stratégie de lutte contre cet échec scolaire. Les attentes des apprenants musulmans aussi bien dans le domaine pédagogique qu'institutionnel en général (organisation d'activités scolaires et parascolaires) devront aussi être gardées à l'esprit lors de la planification des interventions. Pour que cela puisse arriver, il faudra laisser la parole aux enfants, leur donner l'occasion de s'exprimer librement, de critiquer les aînés qui doivent accepter de les écouter.

✓ ***Une logique de la prévention de l'échec scolaire***

Il serait amplement bénéfique, dans un premier temps, d'identifier un ensemble de pistes d'interventions spécifiques, privilégiant la prévention au primaire en agissant d'abord sur le milieu scolaire tout en renforçant les facteurs "immunisants" au niveau de la maternelle. Pour cela, un certain nombre d'actions sont nécessaires. Il s'agit de :

- ***Offrir un espace de participation aux familles surtout celles musulmanes dans les établissements publics***

La famille constitue un partenaire permanent de l'activité éducative de l'école. Néanmoins, une collaboration effective se trouve être complexe à mettre en place. La majorité des parents interviewés sans pour< autant réussir à participer à son animation. La distance sociale et culturelle entre les parents et l'institution scolaire exacerbe les difficultés. L'enjeu sera donc pour les familles de s'investir et de participer à la scolarité de leurs enfants afin de restaurer ce lien de collaboration privilégiée avec l'école. Cette implication dans la scolarité nécessite d'être pensée sur d'autres modes que celui d'un simple contrôle des parents sur l'activité scolaire de leur enfant.

- ***Etre plus attentif aux absences :***

Il peut se passer du temps avant qu'un enseignant ne prenne conscience du caractère anormal de l'absence d'un élève, surtout lorsqu'il s'agit d'un élève qui n'est pas "brillant en classe" ou spécialement perturbateur. Les absences, même justifiées, peuvent masquer des pathologies du type de la phobie scolaire, ou les problèmes d'adaptation des apprenants ou encore des souffrances de l'élève dans le cadre scolaire telles que les violences. Etre plus attentif aux absences, ce n'est pas seulement renseigner un document. Une image inexacte de l'élève est trop souvent véhiculée

parmi les enseignants : « c'est un élève en échec scolaire, c'est un élève qui souffre d'une situation personnelle extérieure à la classe (difficultés familiales, économiques, etc.) ».

- ***Accorder plus d'attention au redoublement :***

D'abord et avant tout, le ministère des enseignements maternel et primaire doit prendre les dispositions pour que le personnel enseignant de l'école soit des enseignants qualifiés et mieux dirigés afin de s'assurer que l'échec scolaire ne relève pas de la carence de formation des enseignants. Cela demande de porter une attention particulière à plusieurs problèmes étroitement liés comprenant des processus dans lesquels le personnel enseignant s'assure que les enfants fréquentent régulièrement l'école, de l'aptitude de l'école à mieux répondre à la diversité des élèves, de l'existence de mécanismes de soutien ou d'appui aux élèves les plus faibles, d'un programme scolaire pertinent ainsi qu'une amélioration de l'ambiance de travail dans les écoles où les violences de tout genre sont absentes. L'ensemble de ces efforts pour une amélioration de la réussite scolaire devrait donner une place centrale au rôle et à l'aptitude des enseignants, d'où la nécessité pour eux d'avoir la qualification requise.

- ***Augmenter les efforts trans-sectoriels***

Les enfants en échec scolaire rencontrent rarement un seul facteur précurseur. Ce sont généralement de multiples facteurs qui, en interagissant, sont causes de cet échec. Surmonter ces facteurs requiert des actions de politique publique et des investissements sur plusieurs fronts, tous ne faisant pas partie des attributions du ministère des enseignements maternel et primaire (MEMP).

Pour avoir un effet sur les ménages musulmans, les autorités de MEMP ont besoin de travailler en étroite collaboration avec d'autres secteurs qui pourraient inclure le ministère de la décentralisation à travers les collectivités locales, et celui de protection de l'enfance et de l'action sociale, ainsi qu'avec les ONGs qui interviennent dans le secteur de l'éducation au Bénin, les autorités musulmanes et les têtes couronnées de la localité. Bien que les efforts trans-sectoriels demandent un soutien politique, légal et économique et religieux de la part du niveau politique le plus élevé, il est important que de tels efforts soient conduits à partir du niveau local et qu'ils soient dès le début focalisés sur des solutions pratiques pour amener les ménages musulmans à revoir leur

position vis-à-vis de l'importance de la scolarisation qui n'ébranle pas la foi et surtout à aménager le calendrier de fréquentation des apprenants dans des cercles coraniques.

- ***Investir davantage dans le recrutement et la formation des enseignants***

Il est important d'investir dans la formation des enseignants pour l'apprentissage et le bien-être de tous les élèves. Des enseignants qualifiés peuvent mieux gérer la diversité d'une classe, faire face par exemple, à la grande amplitude d'âges dans les écoles, peuvent réduire la violence dans les classes et gérer la discipline de façon positive et soutenir la participation des filles en classe afin d'améliorer considérablement leurs chances de réussite scolaire.

- ✓ ***Bâtir sur les expériences passées et capitaliser les actions actuelles***

Il est essentiel de bâtir les stratégies locales, communales et départementales de lutte contre l'échec scolaire sur les acquis. L'une des difficultés rencontrées dans ces actions est l'absence de vision et de stratégie commune pour lutter contre l'échec scolaire au niveau communal ou départemental malgré le fait que cette dimension régionale constitue actuellement un atout considérable pour limiter l'échec scolaire.

Pour réussir la mise en œuvre de ces principes directeurs il s'avère important de définir quelques stratégies.

#### ***4.5.2- Des stratégies locales et nationales***

Il est essentiel, en matière de définition de stratégies, de prendre en compte tous les facteurs de réussite dont le contexte socio culturel et religieux local. Toute stratégie conçue pour lutter contre l'échec scolaire dans des contextes différents et ne prenant pas en compte cette donnée, risque de manquer d'efficacité. C'est donc parce que le contexte a un effet qu'il vaudrait mieux définir des « micro stratégies » qui se prêtent mieux au pilotage, au suivi et à une évaluation rigoureuse. Parler ici de stratégie locale ne signifie nullement qu'elle est limitée à un secteur unique ou concerne exclusivement le cycle primaire. En effet, il est essentiel pour la réussite de la stratégie, que les actions portent en même temps sur la maternelle, le primaire et le secondaire. L'enseignement maternel a un effet positif sur la socialisation de l'enfant, son éveil, sa réussite scolaire au primaire et même post primaire et sur son espérance de vie scolaire. Investir dans l'enseignement maternel, en termes de quantité et de qualité, est de nature à augmenter l'efficacité interne au primaire. En effet, le passage

par la maternelle prépare l'enfant contre l'échec scolaire d'une manière beaucoup plus efficace durant les quatre premières années du primaire. Pendant ce temps et durant tout le cycle primaire, il est nécessaire de mettre en pratique les actions préventives pour minimiser le risque d'échec scolaire. Ces actions préventives impliquent la conjugaison de trois facteurs clés :

- La mise en œuvre d'un processus d'école de qualité ;
- Le développement d'actions de veille et de vigilance afin de détecter à temps les apprenants exposés aux nuisances des pratiques islamiques sur leur scolarisation, et ;
- La disponibilité des matériels didactiques et des outils pédagogiques dans l'établissement scolaire.

Il va s'en dire qu'un minimum de qualité de ces intrants doit être assuré si l'on tient à améliorer la qualité de l'enseignement dispensé.

#### ***4.5.3- Les conditions de réussite de la stratégie***

Selon les données issues des entretiens réalisés, les chances de réussite scolaire et aussi de prévention de l'échec scolaire sont plus grandes lorsque les facteurs suivants sont pris en compte :

- un nombre suffisant de partenaires engagés dans le projet institutionnel de lutte contre l'échec scolaire et un degré d'implication des acteurs locaux élevé.
- les projets doivent être élaborés par les acteurs locaux qui vont avoir la responsabilité de :
  - ⇒ Définir le problème qu'ils cherchent à résoudre ;
  - ⇒ Identifier la ou les cible (s) ;
  - ⇒ Définir des objectifs clairs et précis ;
  - ⇒ Choisir les interventions qui permettront de résoudre le problème et d'atteindre les objectifs visés.
- une intervention unique et isolée ne peut répondre aux besoins différenciés de l'ensemble des élèves ;
- l'intervention doit s'inscrire dans une perspective à moyen et long terme ;
- l'intervention doit correspondre aux situations particulières de la commune ;

- un programme de prévention consiste en un travail d'équipe entre la direction, les enseignants et les élèves d'une part, les parents et les organismes de la communauté et les autorités religieuses d'autre part ;
- la participation des ménages musulmans est essentielle à la réussite d'un programme et des actions doivent être entreprises pour favoriser leur collaboration.

En définitif, il faudra faire en sorte que les écoles se sentent partie prenante et se donnent un projet collectif mobilisateur et dynamique, non seulement pour le personnel, les élèves et les parents, mais aussi pour la communauté tout entière.

## CONCLUSION

Les résultats de la recherche confirment les hypothèses de départ sur la question de l'échec scolaire dans la commune de Djougou. A cet effet, la majorité des ménages musulmans ne suivent pas l'évolution scolaire de leurs enfants. Selon eux, le coran est la priorité dans l'éducation des enfants. Alors que pour mieux comprendre le coran, les enfants ont besoin de l'instruction scolaire qui est un vecteur de développement intellectuel. Cette situation ajoutée au manque d'enseignants qualifiés, de matériels didactiques et l'absence fréquente des enseignants, confirme l'hypothèse selon laquelle le manque de suivi des apprenants par les parents un facteur déterminant l'échec scolaire des apprenants musulmans.

Quant à la seconde hypothèse, s'agissant de certaines logiques, pratiques et croyances islamiques induisant l'échec scolaire des apprenants musulmans, les résultats issus de l'analyse des données recueillies sur le terrain ont également confirmé cette hypothèse.

En somme, la lutte contre l'échec scolaire, est une lutte permanente, qui pour être efficace, doit reposer sur des stratégies bien élaborées et adaptées aux spécificités de la commune. Ces stratégies doivent concerner au premier chef l'apprenant mais aussi tous les acteurs impliqués de manière directe ou indirecte dans l'éducation de l'enfant. Pour être efficaces, elles doivent répondre à des principes directeurs, le contexte ainsi qu'à des conditions de réussite scolaires.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AL BADR, A., 2006, *L'Islam et la dignité de la femme*. Ed. ASSIA Njikum Yahya D.
- BERNARD, J., SIMON, O., et VIANOU, K., 2005, *Le redoublement : mirage de l'école africaine ?*, CONFEMEN.
- BOWEN, M., 2006, *Théorie des systèmes familiaux*, in Margot Phaneuf, *le génogramme, moyen d'enrichissement de l'entretien : les principes (1re partie)*
- DANY, R., 1992, *L'enfant et son éducation*, Paris : Armand Colin, 344 p.
- GRAWITZ, M., 2000, *Lexique des sciences sociales*, éditions Dalloz, 7<sup>ème</sup> édition, 424 p.
- DENIS, B., 2004. Dictionnaire des termes de l'éducation. Paris : Éditions De Vecchi, 135 p.
- DGCD & RAP- OSC, 2005, *Inventaires des initiatives qui ont associé les organisations de la Société Civile dans l'Éducation de base au Bénin les trois dernières années*, 107p.
- DONZELOT, J., 1996, *Les transformations de l'intervention sociale face à l'exclusion in Paugam, Serge, Dir. L'Exclusion, l'état des savoirs*, éd. La découverte.
- DURKHEIM, E., 1992, *Éducation et sociologie*, Paris, PUF, 130p
- FERRAND, M., et IMBERT, F., 1999, *L'excellence scolaire : une affaire de famille*, Paris, l'Harmattan, 103p
- GAYET, D., 2006, *Pédagogie et éducation familiale : concepts et perspectives en sciences humaines*, Paris : L'Harmattan, P.182
- KOULODJI, P., 2014, *Vatican II et la parenté responsable. Histoire et analyse de Gaudium et spes 50,2*.
- Le Coran : la femme musulmane (les droits et devoirs)
- Les quarante hadiths Nawawites. The Islamic found. GIT (Traduction française)
- LORCERIE, F., ZAKHARTCHOUK, J-M., 2000, *L'école et l'exclusion : Une mise en alerte*.
- MIALARET, G., 1990. *Introduction à la pédagogie*. PUF 1990, 7<sup>ème</sup> édition.

- MUKATA BAYONGWA, P., 2014, *Remédier à l'échec scolaire dans les écoles catholiques de Bukavu (R.D. CONGO). Par l'évaluation et l'accompagnement personnalisé. Volumes 1 et 2.* L'harmattan 2014, Paris, p.344
- République du Benin, 2006, *Plan Décennal de Développement de l'Education actualisé* (PDDSE 2006 -2015), Cotonou, Bénin.
- PAMBOU, L., 2014, *la mondialisation, une chance pour l'Afrique ? les Afriques noires francophones de l'ouest et du centre : sujets d'hier, acteurs de demain.*
- QUIVY, R., et VAN CAMPENHOUDT, L., 1995, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris : Dunod, 287 p.
- RHONY, J., 2008, *Effets de l'abandon scolaire comme indicateur de l'exclusion scolaire dans les pays en développement : le cas d'Haïti*, Faculté des Sciences de l'Education, Université Laval, 103p.
- ROUSSEAU, J-J., et LEBLANC, P., 1992, *La Structure familiale comme facteurs déterminants de l'abandon scolaire prématuré des adolescents*, Département de Psychologie, Université du Québec à Trois- Rivières, PP.597-613.
- ROUSSEAU, J-J., 1964, *Du contrat social, œuvre complète*, Paris, Guillard, 535 p.
- STORA, G., 2006, *Dictionnaire Hachette*. Ed. Paris, Hachette éducation, 2005, 1858 pages.
- TOBANGUI, A., 2014, *Défense deuxième chance et la socialisation des jeunes en difficulté*,
- UNESCO, 2004, *Atelier sous régional d'harmonisation, d'élaboration du cadre d'action opérationnel et de formation des formateurs en renforcement des capacités en alphabétisation fonctionnelle des enfants en situation difficile.* Dakar / BREDA du 05 au 08 Mai 2004.
- UNICEF, 2004, *Pour une stratégie nationale de lutte contre l'abandon scolaire : Evaluation des activités du programme de gouvernement du Maroc*, 69p

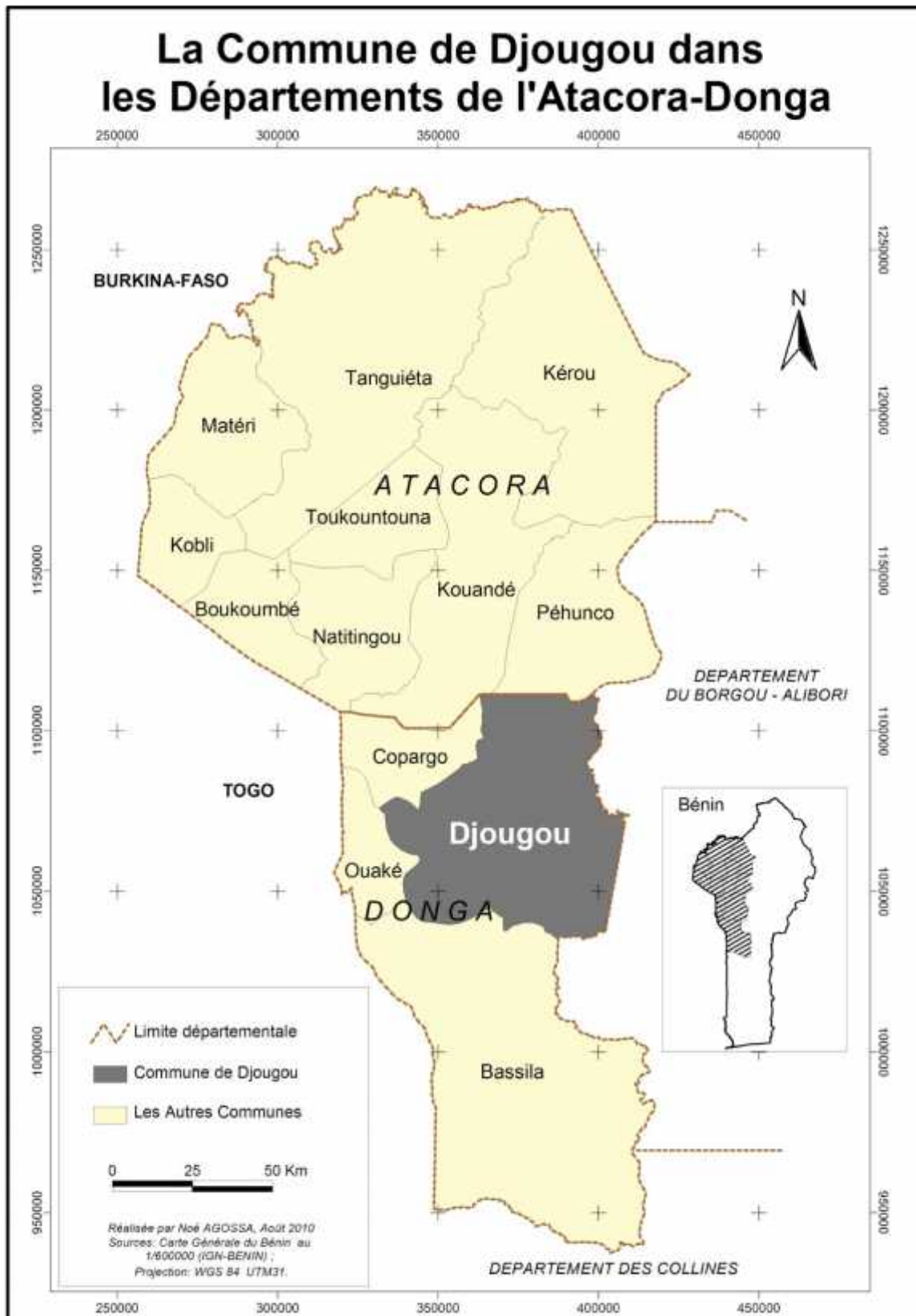
- YOGO, E., 2014, *Etat fragile et sécurité humaine au sud du Sahara*
- ZAIDMAN, C., 1996, *la mixité de l'école primaire*, Paris, l'Harmattan, 194p

### REFERENCES WEBOGRAPHIQUES

- BANQUE MONDIALE, 2002, *le système éducatifs béninois : performances et espaces d'amélioration pour la politique éducative.*  
[www.ctreq.qc.ca/docs/activites/colloques-ductreq/coologue...../747fr.pdf](http://www.ctreq.qc.ca/docs/activites/colloques-ductreq/coologue...../747fr.pdf),  
 page consultée le 30-03-2015 à 22h 45mn
- BOUCHARD, P., 2004, *Réussites scolaires et dynamiques familiales, in Atelier sur la collaboration recherche-intervention en réussite éducative.*  
[www.ctreq.qc.ca/docs/activites/colloques-du-ctreq/colloque-2004/747fr.pdf](http://www.ctreq.qc.ca/docs/activites/colloques-du-ctreq/colloque-2004/747fr.pdf),  
 page consultée le 30-03-2014 à 22h45mn
- DURKHEIM, E., 1922, *Education et sociologie.*  
<http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.due.edu>, page consultée le 30-10-2015  
 à 12h15mn
- UNESCO, 2013, *Statistiques sur la jeunesse*

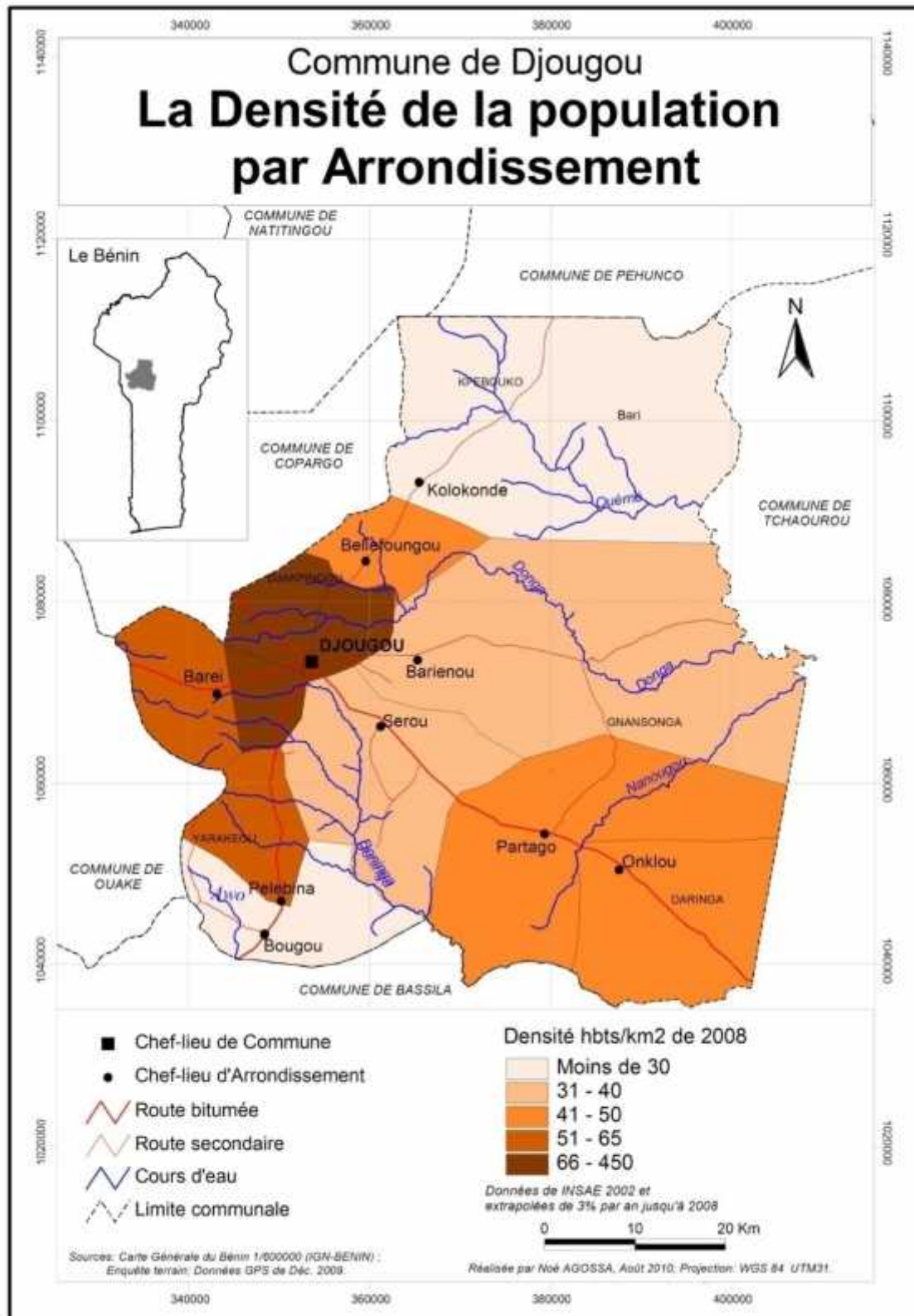
# **ANNEXES**

Figure 1 : Carte de présentation de la Commune dans le Département



Source : TBS Atacora/Donga, 2008

**Figure 2 : La densité de la population par arrondissement**



Source : TBS Atacora/Donga, 2008

## QUESTIONNAIRE A L'ENDROIT DES ENSEIGNANTS

Dans le cadre de la rédaction mon mémoire de fin de formation en DEA, j'ai choisi d'étudier les facteurs socioreligieux de l'échec scolaire dans les établissements primaires publics à Djougou. Je vous assure d'ores et déjà que les informations que je recueillerai seront traitées et publiées de façon anonyme. Je vous prie alors de bien vouloir répondre à mes préoccupations à travers le questionnaire élaboré à cet effet.

N° D'ORDRE	LIBELLE	MODALITES
1	IDENTIFICATION	
	SEXE	Masculin <input type="checkbox"/>
		Féminin <input type="checkbox"/>
	AGE	..... ans
	STATUT MATRIMONIAL	Célibataire
		Marié (e) <input type="checkbox"/> monogame <input type="checkbox"/> Polygame
Divorcé (e) <input type="checkbox"/>		
veuve <input type="checkbox"/>		
2	Diplôme au recrutement	BEPC <input type="checkbox"/>
		BAC <input type="checkbox"/>
		CEAP <input type="checkbox"/>
		CAP <input type="checkbox"/>
	DIPLOME OBTENU EN COURS D'EMPLOI	BAC <input type="checkbox"/> CA <input type="checkbox"/>
		Diplôme supérieur (préciser année d'obtention) .....
3	ANCIENNETE	Au poste ..... Générale.....
4	STATUT PROFESSIONNEL	APE <input type="checkbox"/> AC <input type="checkbox"/>
		Communautaire <input type="checkbox"/>
		Volontaire <input type="checkbox"/>
		Stagiaire ANPE <input type="checkbox"/>
5	MOTIF POUR ETRE ENSEIGNANT	Eviter le chômage <input type="checkbox"/>
		Avoir un revenu <input type="checkbox"/>
		Acquérir un statut dans la société
		Devenir fonctionn <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
		Vocation d'enseigner <input type="checkbox"/>
		Autres (préciser).....
6	DEGRE DE SATISFACTION	TRES SATISFAIT <input type="checkbox"/>
		ASSEZ SATISFAIT <input type="checkbox"/>
		PAS DU TOUT SATISFA <input type="checkbox"/>
7	ADEQUATION PROFIL/DIPLOME	OUI <input type="checkbox"/> NON <input type="checkbox"/>
8	RECHERCHER AUTRE EMPLOI	OUI <input type="checkbox"/> NON <input type="checkbox"/>
		Justifier votre réponse
9	DISPONIBILITE DU MATERIEL DIDACTIQUE	Suffisant <input type="checkbox"/>
		Assez suffisant <input type="checkbox"/>

		Manque cruel <input type="checkbox"/>
10	DISPONIBILITE DES SUBVENSIONS	Dès la rentrée scolaire <input type="checkbox"/> Au cours de l'année scolaire <input type="checkbox"/> A la fin de l'année scolaire <input type="checkbox"/>
11	DISPONIBILITE MOBILIERES SCOLAIRES	Très bon état <input type="checkbox"/> Assez bon état <input type="checkbox"/> Mauvais état <input type="checkbox"/>
12	CONSTRUCTION DES MODULES DE CLASSES	Matériaux définitifs <input type="checkbox"/> Semi-durs <input type="checkbox"/> Terre battue <input type="checkbox"/>
13	MODULES DE CLASSES CLOTURES	OUI <input type="checkbox"/> NON <input type="checkbox"/>
14	SALLES DE CLASSES AEREES	OUI <input type="checkbox"/> NON <input type="checkbox"/>
15	SALUBRITE DE L'ECOLE	Qui s'en occupe ? Les apprenants <input type="checkbox"/> Les parents d'élèves <input type="checkbox"/> Les agents d'entretien <input type="checkbox"/>
16	DISPONIBILITE DES LATRINES DANS L'ECOLE	OUI <input type="checkbox"/> NON <input type="checkbox"/>
17	DISPONIBILITE D'UN POINT D'EAU DANS L'ECOLE	OUI <input type="checkbox"/> NON <input type="checkbox"/>
18	PORT D'UNIFORME SCOLAIRE EXIGE DES APPRENANT	OUI <input type="checkbox"/> NON <input type="checkbox"/>
19	PORT DES HIDJABS PAR DES APPRENANTES	Sur la cour <input type="checkbox"/> Dans la classe <input type="checkbox"/>
20	NOMBRE D'APPRENANTS EN CLASSE	Musulmans ..... Chrétiens..... Autres ..... Total .....
21	ASSIDUITE DES APPRENANTS	Nombre d'apprenants Réguliers ..... Absents ..... En abandon .....
22	FREQUENTATION DES CERCLES CORANIQUES	Nombre d'apprenants qui fréquentent les cercles coraniques .....
23	IMPACT SUR LES APPRENTISSAGES	Difficultés liées à : L'écriture des lettres a - e <input type="checkbox"/> Prononciation de certains mots <input type="checkbox"/>
24	LE DIALECTE LE PLUS PARLE PAR LES APPRENANTS A L'ECOLE	Le Dendi <input type="checkbox"/> Le Yom <input type="checkbox"/> Le Lokpa <input type="checkbox"/>
25	DIFFICULTES PEDAGOGIQUES	Manque d'enseignants <input type="checkbox"/> Manque d'outils didactiques Insuffisance formation des enseignants Déplacement arbitraire des enseignants <input type="checkbox"/> Documents de préparation de fiche <input type="checkbox"/>

		touffu
		Maîtrise du déroulement des cours : OUI <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/>
		Elaboration des fiches Très bien <input type="checkbox"/> Bien <input type="checkbox"/> Passable <input type="checkbox"/>
26	GESTION DU TEMPS SCOLAIRE	Commencer et terminer les programmes scolaires aux dates officielles <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Absence régulière des enseignants oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> Ponctualité des enseignants oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> Evaluations sommatives à bonnes dates OUI <input type="checkbox"/> NON <input type="checkbox"/>
27	COMMUNICATION INTERNE ET EXTERNE	Entre enseignants <input type="checkbox"/> Avec les parents d'élèves <input type="checkbox"/> Avec les apprenants <input type="checkbox"/> Avec les élus locaux <input type="checkbox"/> Avec les autorités religieuses <input type="checkbox"/>
28	APPRECIATION DES NOUVEAUX PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT	Votre avis sur les nouveaux programme d'enseignement : Les enseigner tel quel <input type="checkbox"/> Les parfaire <input type="checkbox"/> Les arrêter <input type="checkbox"/> Reprendre avec les anciens programmes <input type="checkbox"/>

## QUESTIONNAIRE A L'ENDROIT DES PARENTS D'ELEVES

Dans le cadre de la rédaction mon mémoire de fin de formation en DEA, j'ai choisi d'étudier les facteurs socioreligieux de l'échec scolaire dans les établissements primaires publics à Djougou. Je vous assure d'ores et déjà que les informations que je recueillerai seront traitées et publiées de façon anonyme. Je vous prie de bien vouloir répondre à mes préoccupations à travers le guide d'entretien élaboré à cet effet.

N° D'ORDRE	LIBELLE	MODALITES
1	IDENTIFICATION	
	SEXE	Masculin <input type="checkbox"/>
		Féminin <input type="checkbox"/>
	AGE	..... ans
	STATUT MATRIMONIAL	Célibataire
		Marié (e) <input type="checkbox"/> monogame <input type="checkbox"/> Polygame
		Divorcé (e) <input type="checkbox"/>
veuve <input type="checkbox"/>		
Séparée <input type="checkbox"/>		
2	INITIATIVE D'ENVOYER L'ENFANT A L'ECOLE	Père <input type="checkbox"/>
		Mère <input type="checkbox"/>
		Les deux <input type="checkbox"/>
		Combien d'enfants scolarisés .....
3	ACHAT DES FOURNITURES SCOLAIRES	Qui s'occupent de l'achat des fournitures scolaires aux enfants ?
		Le père <input type="checkbox"/>
		La mère <input type="checkbox"/>
		Les deux <input type="checkbox"/>
4	SUIVI DE L'ENFANT APRES LES COURS	Maître d'étude <input type="checkbox"/>
		Le Père <input type="checkbox"/>
		La Mère <input type="checkbox"/>
		Aucun <input type="checkbox"/>
5	FREQUENTATION DES APPRENANTS	Cercle coranique
		Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/>
6	ECOLE N'EST PAS IMPORTANTE	Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/>
7	ECOLE ENCOURAGE LA DELINQUANCE	
8	LES PARENTS N'ONT PAS JUGE UTILE D'ENVOYER LES ENFANTS A L'ECOLE PUBLIQUE	Enfants inscrits
		Ecole Arabe <input type="checkbox"/>
		Ecole Franco-Arabe <input type="checkbox"/>
9	ECOLE N'EST PAS FAITE POUR LES FILLES	Ecole catholique <input type="checkbox"/>
		Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/>
10	ECOLE FAIT PERDRE LES VALEURS	Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/>
11	L'AVENIR D'UNE FILLE C'EST DANS LE MARIAGE PAS AL'ECOLE	VRAI <input type="checkbox"/> FAUX <input type="checkbox"/>
12	FILLE A L'ECOLE	Risque :
		La désobéissance aux parents
		Devenir <input type="checkbox"/> oli <input type="checkbox"/>
		Grossesse avant mariage <input type="checkbox"/>
13	PREFERENCE DES PARENTS A ENVOYER LES GARCONS A L'ECOLE	Déviérgée avant mariage <input type="checkbox"/>
		Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/>
14	LES APPRENANTS SONT INSCRITS	Atelier de couture <input type="checkbox"/>

	EN PLUS DE LEUR SCOLARISATION	Atelier de coiffure <input type="checkbox"/> Centre de soudure <input type="checkbox"/> Mécanique <input type="checkbox"/> Maçonnerie <input type="checkbox"/> Menuiserie <input type="checkbox"/> Autres <input type="checkbox"/>
15	ECOLE NE GARANTIT PLUS L'EMPLOI	Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/>
16	RETICENCE DES APPRENANTS	Harcèlement sexuel des enseignants <input type="checkbox"/> La peur des enseignants <input type="checkbox"/> Violences physiques <input type="checkbox"/> Violences psychiques <input type="checkbox"/>

### QUESTIONNAIRE A L'ENDROIT DES APPRENANTS

Dans le cadre de la rédaction mon mémoire de fin de formation en DEA, j'ai choisi d'étudier les facteurs socioreligieux de l'échec scolaire dans les établissements primaires publics à Djougou. Je vous assure d'ores et déjà que les informations que je recueillerai seront traitées et publiées de façon anonyme. Je vous prie de bien vouloir répondre à mes préoccupations à travers le questionnaire élaboré à cet effet.

N° D'ORDRE	LIBELLE	MODALITES
1	IDENTIFICATION	
	SEXE	Masculin <input type="checkbox"/> Féminin <input type="checkbox"/>
	AGE	..... ans
	CLASSE	.....
2	ES-TU REGULIER EN CLASSE ?	Oui <input type="checkbox"/>
		Non <input type="checkbox"/>
3	COMBIEN DE FOIS AS-TU REDOUBLE	.....
4	FREQUENTES-TU UN CERCLE CORANIQUE ?	Horaires de fréquentation hebdomadaire
5	QUELLES SONT TES ACTIVITES EN DEHORS DES COURS	Petit commerce <input type="checkbox"/> Ménage <input type="checkbox"/> Apprentissage <input type="checkbox"/> (préciser la périodicité)
6	FREQUENTES-TU LA MOSQUEE	Combien de fois par jour ? (préciser les horaires)
7	A QUELLE HEURE FAIS TU TES DEVOIRS APRES LES COURS ?	Préciser le temps consacré aux exercices et à l'étude des cours reçu
8	ES-TU MOTIVE POUR ALLER A L'ECOLE ?	Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Pourquoi ?
9	A QUELLE HEURE TE REVEILLES-TU LE MATIN ?	Heure de réveil.....
10	A QUELLE HEURE TE COUCHES-TU	Heure du coucher

	LE SOIR ?	
11	AVEC QUI VIS-TU ?	Mon Père <input type="checkbox"/> Ma mère <input type="checkbox"/> Les deux parents <input type="checkbox"/> Tierce personne <input type="checkbox"/>
12	ES-TU ISSU D'UN FOYER	Monogame <input type="checkbox"/> Polygame <input type="checkbox"/> Séparé <input type="checkbox"/>
13	QUI S'OCCUPE DE TA SCOLARISATION ?	Mon père <input type="checkbox"/> Ma mère <input type="checkbox"/> Les deux <input type="checkbox"/> Autres <input type="checkbox"/> Moi-même <input type="checkbox"/>
14	COMBIEN DE FRERES ET DE SCEURS AS-TU ?	Nombre de frères..... Nombre de sœurs .....
15	PENSES-TU EVOLUER DANS TES ETUDES ?	Non <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Justifie ta réponse

## **GUIDE D'ENTRETIEN A L'ENDROIT DES AUTORITES MUNICIPALES ET RELIGIEUSES**

Dans le cadre de la rédaction mon mémoire de fin de formation en DEA, j'ai choisi d'étudier les facteurs socioreligieux de l'échec scolaire dans les établissements primaires publics à Djougou. Je vous assure d'ores et déjà que les informations que je recueillerai seront traitées et publiées de façon anonyme. Je vous prie de bien vouloir répondre à mes préoccupations à travers le guide d'entretien élaboré à cet effet.

- Compréhension échec scolaire par tous
- Djougou est identifié comme une cite en échec scolaire
- L'une des causes fondamentales : islam
- Les causes de l'échec scolaire selon vous
- Actions initiées pour lutter contre l'échec scolaire
- Propositions concrètes pour limiter l'ampleur du phénomène

## Table des matières

Sommaire.....	02
Dédicace.....	03
Remerciements.....	04
Liste des sigles et acronymes.....	05
Liste des tableaux .....	06
Liste des graphiques.....	06
Liste des encadrés.....	07
Liste des photos.....	07
Résumé.....	08
Abstract.....	08
Introduction.....	09
<b>Première partie : cadre théorique et approches méthodologiques.....</b>	<b>11</b>
Chapitre I : Cadre Théorique.....	12
1.1 Problématique.....	12
1.1.1 Le problème.....	12
1.1.2 <i>Hypothèses de recherche</i> .....	14
1.1.3 <b>Objectifs de recherche</b> .....	14
1.1.3.1 Objectif général.....	14
<b>1.1.3.2 Objectifs spécifiques</b> .....	15
1.2 Délimitation thématique et clarification conceptuelle.....	15
1.2.1 <i>Délimitation thématique</i> .....	15
1.2.2 Clarification conceptuelle.....	15
Cadre conceptuel.....	16
1.3 Justification du choix du sujet.....	20
1-3-1. Raisons subjectives.....	20
1-3-2. Raisons objectives.....	20

1.4 Quelques axes de la question.....	21
1.5 Modèle théorique d'analyse.....	24
Chapitre II : Approches méthodologiques.....	26
2.1 Présentation du cadre de la recherche.....	26
2.2 Nature de la recherche .....	30
2.3 Techniques et outils de collectes de données.....	30
2.3.1 La recherche documentaire.....	30
2.3.2 L'entretien individuel et focus groupe .....	31
2.3.4 L'observation participante.....	32
2.4 Groupes cibles et échantillonnage.....	33
2.5 Techniques de dépouillement et de traitement des données.....	36
2.6 Organisation et durée de la recherche.....	36
<b>Deuxième partie : la question musulmane à Djougou : éléments pour un atlas musulman.....</b>	<b>38</b>
Chapitre III : les parents face à l' échec scolaire des apprenants à Djougou....	39
3.1 Problème de suivi des apprenants par les parents	39
3.1.1 Conception sociale de l' enfant à Djougou.....	39
3.1.2 Quelques tares de la communauté musulmane à Djougou.....	40
3.2 Organisation scolaire .....	48
3.2.1 Qualité des enseignants et de l' enseignement dispensé.....	48
3.2.2 Non respect des engagements pris par l' Etat.....	50
Chapitre IV : La question musulmane à Djougou : éléments pour un atlas musulman.....	56
4.1 Origine de l' Islam.....	56
4.2 Fondement des logiques et pratiques musulmanes.....	58
4.3 Djougou : un atlas musulman.....	62

4.4 Limites des pratiques islamiques par rapport à la scolarisation.....	66
4.5 Perspectives.....	68
4.5.1 Principes directeurs.....	68
4.5.2 Stratégies locales et nationales.....	71
4.5.3 Conditions de réussite des stratégies	72
Conclusion.....	74
Références bibliographiques.....	75
Références webographiques.....	77
Annexes.....	78
Table des matières.....	88